

Le  
MONDE

# libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 164 • Sept.-Octobre 1970 • 2 F

## La liberté de la P...



# VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

## AIN

**OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## ALLIER

**MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE**  
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

## VICHY

**GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY**  
Réunions régulières le 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

## ALPES (HAUTES-)

### BRIANÇON

**GROUPE MALATESTA**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## ARIEGE

**COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC**  
09-St-Jean-de-Verges - Varilhes. Liaison communautés anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie. Ecrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

### UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE L'ARIEGE

Groupe d'Etude, de propagande et d'action Pour tous renseignements, écrire à Pierre Meric, 4, rue de Belfort, 31-YOULOUSE. FOIX - Groupe Durutti. LAVELANET - Groupe Kropotkine. PAMBERS - Groupe Makno. TARASCON - Groupe Pinelli.

## BOUCHES-DU-RHONE

**AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL**  
(Groupe de recherche, d'action et de propagande), Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

### AIX-EN-PROVENCE

**GROUPE ZEBULON BADABOUM**  
Groupe Libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux, Relations Intérieures, Paris (11<sup>e</sup>).

## MARSEILLE

**GROUPE BERNERI**  
Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements : écrire Gr. Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## MARSEILLE

**GROUPE PELLOUTIER**  
Formation d'un groupe dans les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.

## MARTIGUES

**GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## GARONNE (HAUTE-)

**TOULOUSE LIAISON LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Alain ANCEL, 30, rue Peyrolère, 31-TOULOUSE.

## TARABEL - TOULOUSE

**LIAISON DE COMMUNAUTES ANARCHISTES**  
Pour tous renseignements, écrire à M. Soracino, 31-Tarabel-Toulouse.

## GIRONDE

### BORDEAUX

**GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »**  
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.

### HAUTE-NORMANDIE

### FECAMP - GRAVENCHON

### BOLBEC - LE HAVRE

### DIEPPE - YVETOT - ROUEN

### ELBEUF - EVREUX LOUVIERS

### UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE

**GROUPE JULES DURAND**  
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE

### UNION DES GROUPE DE NORMANDIE ROUEN

**GROUPE DELGADO-GRANADOS**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

### GROUPE LIBERTAIRE

Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.

## HERAULT

### MONTPELLIER

**GROUPE ANARCHISTE**  
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Volfat, 34-MONTPELLIER

## LOIRE

### SAINT-ETIENNE

**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## LOIRE-ATLANTIQUE

### NANTES

**GROUPE ANARCHISTE**  
Réunion le premier vendredi de chaque mois Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingres 44-NANTES.

### NANTES

**GROUPE FRANCISCO FERRER**  
Réunion le 4<sup>e</sup> vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze.

## MANCHE

### CHERBOURG ET NORD-COTENTIN

Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.

## MORBIHAN

### VANNES

**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## LORIENT

**GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## NIEVRE

### NEVERS

**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## NORD

### LILLE

**GROUPE ANARCHISTE**  
S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## VALENCIENNES

**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON.

## PAS-DE-CALAIS

### LENS

**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, no 13, av. Van Pelt, 62-LENS.

## PYRENEES-ORIENTALES

### PERPIGNAN

**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## RHONE

### LYON

**GROUPE ELISEE-RECLUS**  
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3<sup>e</sup>).

## BAS-RHIN et HAUT-RHIN

### STRASBOURG-MULHOUSE

**GROUPE LIBERTAIRE VOLINE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## PARIS ET BANLIEUE

### PARIS

**GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>)

### (11<sup>e</sup>) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE

Liaisons : Paris (10<sup>e</sup>), (4<sup>e</sup>) et Le Perreux. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11<sup>e</sup>).

### GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Réunion plénière du groupe  
Vendredi 9 octobre, à 20 h 30 précises  
10, rue Robert-Planquette (r. Lepic), Paris (18<sup>e</sup>)  
(métro : Blanche ou Abbesses)  
Important ordre du jour.

Chaque samedi, permanence du groupe à partir de 16 h 30. Les militants sont priés de passer chaque samedi au groupe. Colloque prévu à 17 h 30.

Pour tous renseignements, écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18<sup>e</sup>) ou téléphoner à 076-57-89.

# ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

## Cours de formation anarchiste

### GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18<sup>e</sup>

Métro Blanche ou Abbesses

Pour cette rentrée 1970-1971, les cours de formation anarchiste du groupe Louise Michel se dérouleront dans un cadre beaucoup plus agréable puisque notre local a subi les transformations désirées par tous les militants de notre groupe.

Le cycle comporte des cours originaux résultant d'une étude approfondie et personnelle de militants confirmés dans le mouvement anarchiste, qui traiteront les grands problèmes contemporains.

Nous consacrerons, cependant, une partie de ces cours à une étude de la Commune dont nous célébrerons le centenaire en 1971.

Nous reprendrons les cours d'orateurs destinés aux camarades désireux d'exposer un sujet de leur choix afin de se familiariser avec l'art oratoire ; précisons qu'un magnétophone sera mis à la disposition de ces cours qui sont toujours admirablement animés par Maurice Laisant.

Le premier cours débutera jeudi 8 octobre, à 20 h 30 précises. Ce cours d'introduction sera présenté par Maurice Joyeux

Soyez assurés que vous serez les bienvenus au groupe Louise Michel dont les cours sont ouverts à tous et, rappelons-le, absolument gratuits.

Voir ci-après la liste des cours pour le mois d'octobre.

Nous vous rappelons que vous devez consulter chaque mois le « Monde Libertaire » qui vous indiquera la date et le sujet des cours.

**JEUDI 8 OCTOBRE** : Cours d'introduction, par Maurice Joyeux.

**JEUDI 15 OCTOBRE** : La place de l'Homme dans l'anarchie, par Maurice Laisant.

**JEUDI 22 OCTOBRE** : L'anarchie et l'action révolutionnaire, par Maurice Joyeux.

**JEUDI 29 OCTOBRE** : L'anarchie face à l'organisation sociale, par Roland Bosdeveix.

Les responsables des cours :

Annie Bizeau, Michel Bonin, Catherine Boisserie, Danièle Léonardi.

### Le groupe libertaire Louise-Michel

organise  
**CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30**  
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18<sup>e</sup>)  
(M<sup>o</sup> Blanche ou Abbesses)

### COLLOQUE-DEBATS

avec  
**SAMEDI 3 OCTOBRE**  
Les routelets du Moyen-Orient, par Maurice JOYEUX

**SAMEDI 10 OCTOBRE**  
Avec les anarchistes italiens, par Roland BOSDEVEIX et François GARCIA

**SAMEDI 17 OCTOBRE**  
De l'éducation... par Paul CHAUVET

**SAMEDI 24 OCTOBRE**  
Parlons de la hiérarchie, par Maurice LAISANT

**SAMEDI 31 OCTOBRE**  
Une vie exemplaire : Eugène Varlin, par Albert SADIK

### LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

organise

**VENDREDI 16 OCTOBRE 1970**

à 20 h 30

SALLE DE LA MUTUALITE

24, rue St-Victor, Paris (5<sup>e</sup>)

une

### CONFÉRENCE PUBLIQUE

avec

**Maurice JOYEUX**

Sujet : **LE MOYEN-ORIENT A FEU ET A SANG**

### TRÉSORERIE

Lors de notre dernier Congrès, nous n'avons pas modifié le prix de la cotisation. Cependant, nos frais s'accroissent du fait de l'augmentation incessante du coût de la vie.

En conséquence, nous faisons appel à tous les groupes et adhérents de la Fédération anarchiste pour se mettre à jour vis-à-vis du trésorier avant la fin de l'année. Votre régularité à régler ces questions financières est un gage de votre fidélité à l'idéal qui est le nôtre.

La trésorière :  
**Yvonne DALMENECHES**

Les camarades intéressé(e)s par le changement de la vie quotidienne et désireux de participer à des études préliminaires à la création et au fonctionnement d'une communauté basée sur la mise en pratique du principe « Liberté, Egalité, Fraternité », implantée en milieu très urbanisé (région parisienne), susceptible de proposer des activités aux personnes du voisinage, peuvent prendre contact avec  
Michel FALIGAND,  
8, allée Roland-Garros, 94-ORLY

### Dernière heure

Vient de paraître :

« A la découverte de Han Ryner »  
par Louis SIMON

## GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE

Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18<sup>e</sup>)

## GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE

Paris - banlieue Sud  
Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

## GROUPE ANARCHISTE « SPARTACUS »

Groupe d'études et d'action directe.  
Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3 rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## PARIS

### GROUPE LIBERTAIRE TAXI

En formation. Pour tous renseignements : écrire 3, rue Ternaux.

## ASNIERES

**GROUPE ANARCHISTE**  
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.

## AULNAY

**GROUPE ANARCHISTE EN FORMATION**  
Prière d'écrire 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

## CLICHY-LEVALLOIS

**GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## CROSNE

### GROUPE ANARCHISTE

Liaison à Brunoy.  
Pour tous renseignements, écrire au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## PANTIN

**GROUPE TIBURCE CABOCHON**  
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET  
Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## PUTEAUX - SURESNES

**GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY**  
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

## SEINE-ET-MARNE

### PONTAULT-COMBAULT

**GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## VAR

### LIAISON F.A.

Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## TOULON

**GROUPE D'ETUDES SOCIALES**  
Pour tous renseignements, écrire à Relation Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## VIENNE (HAUTE-)

### LIMOGES

**GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE**  
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorât, 87-Limoges

## YONNE

### FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

Liaison « AUXERRE-AVALLON »  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

## Près de nous

### ESPERANTO

A partir du 4 novembre, un cours aura lieu  
**TOUS LES MERCREDIS A 18 H 30**  
au local du groupe Louise-Michel  
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)  
PARIS (18<sup>e</sup>) - Métro : Blanche  
Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta, PARIS (20<sup>e</sup>)

Nous vous informons que l'Association espérantiste nationaliste SAT-Amikaro donne aussi deux autres cours d'espéranto au : 5, bd Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>), le mardi à 16 h 45 (Comité des loisirs de la Région parisienne, 7<sup>e</sup> étage) et chez les Citoyens du Monde, mardi et mercredi, 15, rue Victor-Duruy, Paris (15<sup>e</sup>).

### LES AMIS DE HAN RYNER

**REUNION : DIMANCHE 11 OCTOBRE A 14 H 45**  
Salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard sous la présidence d'Elie Broïda, vice-président des A.H.R.

Causerie de Louis SIMON :  
« Pourquoi avoir écrit : « A la découverte de Han Ryner »  
Une discussion amicale suivra  
Invitation cordiale aux sympathisants

**LES AMIS DE JULES BONNOT**  
Groupe anarchiste individualiste (stirnérien) se réunissent tous les mercredis vers 21 h, au café Cyrano, bd de Clichy, 82, bd de Clichy, Métro Blanche

### GRANDE REUNION MONDIALISTE

**VENDREDI 10 DECEMBRE 1970**

à 21 heures  
AU PALAIS DE LA MUTUALITE (grande salle) - Entrée libre

THEME :  
« LES DROITS DE L'HOMME ET L'AVENIR DES NATIONS UNIES »

avec  
**René CASSIN**  
**Josué de CASTRO**  
**Alfred KASTLER**  
**l'abbé PIERRE**  
**Jean ROSTAND**

D'autres personnalités sont contactées  
Réunion organisée par les Citoyens du Monde et les Fédéralistes mondiaux

# A BAS LES DÉTOURNEMENTS

La question des détournements d'avions est aujourd'hui à l'avant-scène de l'actualité. On en émeut l'opinion, ou, du moins, on s'efforce de l'en émouvoir, en oubliant d'en rappeler les causes.

Ce qui est plus révoltant encore que ces honteuses pratiques, ce sont les mobiles qui les inspirent.

C'est le fanatisme de pauvres diables qui, dans un camp ou l'autre, en appellent à une guerre sans merci, pour le plus grand profit du commerce russo-U.S.A. et de celui des comparses qui gravitent autour des deux Grands.

L'on sait que l'industrie guerrière est de nos jours la plus rentable, sinon la seule rentable; la seule en tous les cas qui trouve toujours des consommateurs.

Ce qui nourrit le conflit du Proche-Orient, ce qui alimente sa haine, c'est le nationalisme des uns et des autres, nationalisme soigneusement entretenu de l'extérieur, par ceux qui s'en foutent éperdument, et prôné de l'intérieur par ceux qui sont certains de n'en pas mourir.

L'important c'est que ça paie; quant à l'idéologie, parlons-en.

L'Est et l'Ouest ont changé vingt fois de favori, entre Israël et l'Arabie, et si, aujourd'hui, les U.S.A. sont pour Dayan, et l'U.R.S.S., pour l'Hitler égyptien, ce n'est que provisoire.

Ce qui en revanche ne l'est pas, c'est le trafic d'armes éhonté auquel se livrent ces modernes négriers; un trafic qui fait plus de victimes et d'otages que tous les détournements d'avions de la planète.

Aussi, si vous voulez que soit prise au sérieux la larmoyante campagne dispensée sans compter par écrit et par ondes, il faut l'étendre encore, l'étendre à tout et à tous.

Ce sont tous les détournements qu'il faut dénoncer.

Là seulement, ça commencera à devenir sérieux.

C'est le détournement du produit de la vignette qui devait aller aux vieux travailleurs, et dont ils n'ont jamais vu la couleur.

C'est le détournement des taxes sur l'essence (une paille!) qui devait servir à la création et à l'entretien du réseau routier, alors que ce réseau routier est fourgué aujourd'hui à des particuliers, charge à eux d'en assurer la réalisation, avec le droit d'en tirer profits et bénéfices sur l'usager qui paiera une seconde fois, grâce aux péages qu'avait abolis la révolution de 1789.

C'est le détournement du trésor public qui, au lieu d'être consacré au mieux-être de tous, est affecté à l'explosion ridicule et criminelle de bombes dans le Pacifique.

C'est le détournement de l'argent des contribuables en fonds secrets, permettant l'existence de polices parallèles, à la faveur desquelles les mafias peuvent trouver protection et assassiner Ben Barka en plein Paris.

C'est le détournement de la liberté d'expression qui permet de museler ceux qui osent penser que le régime n'est pas idéal et que ceux qui occupent le pouvoir ne sont pas des enfants de chœur, qui autorise la police à arrêter sur la voie publique ou à domicile tous ceux dont la tête ne revient pas, d'interdire arbitrairement les journaux, de dissoudre les ligues, en un mot de régner selon la loi « du bon plaisir ».

C'est le détournement de la vérité d'information qui fait de la presse une officine de valets et de la radio-télévision un organisme aux ordres du pouvoir.

C'est le détournement des consciences par une publicité morale, dont le rôle est de faire de la France l'agglomérat de cinquante millions d'abrutis, prêts à acclamer n'importe qui, n'importe quand et pour n'importe quoi.

C'est le détournement de l'intelligence par le tiercé, par le feuilleton inepte, par les intervilles et autres écœurantes fadaïses.

C'est le détournement de tout ce qui serait digne d'intérêt pour tout ce qui ne l'est pas.

Mais de tous ces détournements-là, qui ose en parler?

Quelques brûlots, quelques rares groupuscules, dont on s'efforce d'étouffer et de ridiculiser la voix.

Nous avons réduit le problème à celui de la France, mais l'accusation de détournements pourrait s'étendre au monde entier: détournement des hommes de vingt ans dans des guerres inavouées, qui ont conduit les jeunes d'Amérique au Vietnam pour y faire « régner la paix » et ceux de Moscou, de Budapest et de Varsovie à Prague pour y « rétablir l'ordre ».

Devant tant de détournements de tout ce qui est vie pour tout ce qui est mort, devant tant de crimes accumulés et glorifiés, ne sommes-nous pas les seuls, nous qui les condamnons tous, à pouvoir crier sans honte:

**A BAS LES DÉTOURNEMENTS!**

## AMIS LECTEURS!

Les vacances ont pris fin; avec la reprise des activités professionnelles, nous nous sommes frottés de nouveau aux réalités: augmentation des prix, activités (hélas!) de nos hommes politiques, dont les agissements sont toujours inquiétants.

Parallèlement, notre vie militante reprend son intensité, sur tous les plans, et avec tous les problèmes que cela pose, dont celui des finances n'est pas le moindre.

Pour nous permettre de le résoudre, c'est encore à vous, lecteurs, sympathisants, amis que nous nous adressons en vous demandant d'intensifier votre aide.

D'abord, en faisant vos achats de livres et de disques à notre boutique.

Ensuite en diffusant « Le Monde Libertaire », en vous abonnant et en faisant abonner vos amis.

Et, enfin, en alimentant notre souscription, expédient sans lequel un journal libre ne peut pas vivre.

Nous savons que cet appel sera entendu. Camarades connus et inconnus, nous savons par expérience que vous avez toujours répondu: « Présent » à chaque fois que nous avons dû avoir recours à vous.

C'est grâce à ce secours que nous avons franchi tant de caps difficiles, et que nous pouvons continuer à faire entendre une voix libre dans le concert des mensonges ambiants.

Merci.

Les administrateurs: Maurice JOYEUX - Robert PANNIER

## SOUSCRIPTION JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 1970

Muller Fernand 80 - Berande 4,60 - Boudet 10 - Ponthieu 5 - Aubert 200 - Bonnafous 10 - Fougner 5 - Rigaux 10 - Bianco 10 - Valz 10 - Husson Maurice 10 - Simon Louis 10 - Libertarian Book Club 17 - Anonyme 1 - Debieu 12,20 - Jacob 55,65 - G.L.A.S. 50 - Giovanni 10 - La porcelaine 7 - Gérard 2,70 - Genet 2,85 - Rosoff 30 - Anonyme 10 - Cabre 10 - Anonyme 3 - Genet 2 - Anonyme 1,10 - Tursin 5 - Enzweiler 2 - Leleu 2 - Charrieau 2 - Debieu 5 - Anonyme 2 - Navel 30 - Parenti 10 - Duperray 5 - Coudronnière 7,50 - Un sympathisant 10 - Christian 2 - Un copain d'Italie 7 - Un copain d'Allemagne 5 - Un copain d'Angleterre 5 - Lanza 5 - Bonnafous 10 - G.L.A.S. 100 - Un copain suisse 16 - Jorjy 25 - Rouyer 2 - Marynus 6 - Cristia 30 - Becke 3,50 - Stas 100 - Christian 15 - Anonyme 2 - Cova 6,70 - Hébrard 10 - Legros 5 - Mira Milos 0,53 - Loïn 0,07 - Centoxa 10 - Carretier 30 - Christian 2,50 - Léopold 8,30 - Vignon 2 - Cauzart 2 - Noël 30 - Menoux 30 - Anonyme 0,90 - Christian 0,30 - Fredo 5 - Michel 3,30 - Michel 1,15 - Sellier 10 - Genet 5,20 - Anonyme 4 - Martin 2 - Groupe de Lille 20 - Anonyme 5,90 - Anonyme 1,40 - Alain 1,70 - un ami de Paramé 10.

## Sommaire

N° 164 SEPT.-OCTOBRE 1970

Page

### En France

Semaine du tricolore .....	4
par Arthur CHIVOUBROCK.	
Un procès en règle .....	5
par Arthur REVISOT.	
Enfin la liberté .....	5
par Arthur ROBAPOIX.	
Les assassins de la route .....	6
par G. PIOUS.	
La rentrée scolaire, une escroquerie .....	11
par Serge RELBOT.	

### Dans le Monde

De la Chine .....	5
par Pierre HAHN.	
Elections au Chili .....	6
par Roland BOSDEVEIX.	
En Italie: l'affaire Pinelli .....	6
par René BIANCO.	
43 <sup>e</sup> Congrès Espéranto (S.A.T.) .....	6
Les Panthères noires: le point .....	8 et 9
par Richard MERIC.	
Informations internationales .....	10
Faut-il mettre Malthus au rencart? .....	11
par Gérard PARIS.	
Un militant: Albert Jong .....	12
par Jean BARRUE.	
Préface à l'Apocalypse .....	16
par Maurice JOYEUX.	

### Propos anarchistes

Militer, c'est la santé .....	12
par HELLYETTE.	

### Syndicalisme

L'U.A.S. disparaît .....	7
par Joachim SALAMERO.	
Hierarchie .....	7
par Maurice LAISANT.	
Fraise et Plain-Faing sonnent le glas .....	7
par Cléo SAINCET.	

### En dehors des clous

Propos subversifs .....	4
par le Père Peinard.	
Clins d'œil .....	4
L'habit ne fait pas le moine .....	4
par Monique NEVERS.	
Creuse ton trou, camarade .....	4
par Archibald BUNOU.	

### Antimilitarisme

Uppercut .....	4
par Gérard GEDELWEISS.	
Objection-Information .....	6
par Jacques MOREAU.	

### Arts et lettres

<b>Littérature</b>	
Jean Cayol .....	11
par Jean BOUSSUGES.	
Mauriac .....	12
par Arthur MIRA-MILOS.	
Les livres du mois .....	13
par Maurice JOYEUX.	
Catalogue .....	14
par HELLYETTE.	

### Variétés

Simone Bartel .....	15
par Suzy CHEVET.	

### Disques

Francesca Solleville et Mouloudji .....	15
par J.-F. STAS.	

### Cinéma

.....	15
par Arthur MIRA-MILOS.	

### Télévision

.....	15
par Jean EMERY.	

### LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)  
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico  
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France:	6 numéros .....	10 F
	12 numéros .....	20 F
Etranger:	6 numéros .....	14 F
	12 numéros .....	28 F
Par avion:	6 numéros .....	19 F
	12 numéros .....	38 F

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

Le directeur de la publication:

Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant - Paris (2<sup>e</sup>)

## LES POLITICIENS !

Ils ne changent pas ! Ils ne changeront jamais. La coloration politique ne fait rien à l'affaire, la situation géographique des pays qui les subissent non plus. Une élection, une guerre civile, un conflit mondial, vous les voyez apparaître éternellement eux-mêmes. Regardez-les bien, ou plutôt écoutez-les ! Les mots qu'ils emploient sont limités, ils leur sont communs à tous. Ce qui les singularise c'est simplement l'ordre où ils les utilisent.

L'ordre, la nation, la démocratie, l'autorité, le marxisme-léninisme, la liberté, la justice, le progrès, la réforme et quelques autres, etc. Devant vous ils étalent les brèmes et la séance de « bonneteau » commence. Le décor, toujours le même. Face à face, la victime et le politicien, un peu à côté le baron, qui à l'écart d'une descente de police encourage le cave.

Avec dextérité le politicien mélange les mots, présente le paquet, vous en tirez un, c'est celui-là. Approchez, messieurs, mesdames. Regardez bien, le petit oiseau va sortir du cerveau magique du grand patriote, du grand dirigeant prolétarien, du grand...

Ça dure depuis toujours. Chaque fois le populo y laisse sa liquette lorsque ce n'est pas sa vie, et cependant le populo continue à s'amuser des tours de passe-passe des politiciennes de la politique. Il ne bat jamais plus joyeusement des mains que lorsque le truand fait miroiter devant ses yeux l'as de cœur, la carte de la sociale, même s'il est persuadé qu'elle disparaîtra dans la manche du quittant.

Vou ! Vous ne comprenez pas ! Vous n'avez lu ni Maurice Thorez ni Déroutède, ou bien vous ne les avez pas lu dans le bon sens. C'est pourtant facile, que diable ! il existe d'excellents mirages et des mirages effroyables. Des chars patriotiques et des chars relevant de la cinquième colonne, des frontières inviolables et des frontières sans signification, des morts oints de félicité et d'autres voués à la damnation éternelle, des héros et des assassins, des bons gouvernements et des mauvais gouvernements, des religions qui convertissent à la réalité et d'autres qui brûlent l'hérétique. En un mot il existe l'alternative. A vous de choisir ! Choisir quoi ? Des mots interchangeables, vidés de leur contenu réel et qui font le trottoir devant la galerie aux illusions politiques.

Oui, écoutez les politiciens, avec attention. Nul d'entre eux ne s'avise à donner aux mots leur véritable contenu, la patrie est prolétarienne, l'ordre est national, la justice est progressive, la réforme est démocratique, le gouvernement est du peuple, pour le peuple, avec le peuple. Remarquez que vous pouvez modifier à l'infini ces associations de mots. Dans ce domaine le bonneteau permet toutes les combinaisons. C'est d'ailleurs sans importance car la somme de toutes ces manipulations donne, en Asie, en Amérique, en Afrique, comme en Europe un système dominé par une classe avec des hommes qui travaillent pour nourrir une caste de politiciens.

Les hommes meurent pour rien, pour des mots qui recouvrent les cadavres de ceux qui s'y laissent prendre en engraisent l'humus où prolifèrent les multiples espèces de politiciens.

Oui, le mot qui sort du paquet sert le politicien qui manipule les cartes. Tous les mots sauf un, qui avec son complément leur reste dans la gorge.

Tendez l'oreille, tendez-la bien, et si vous les entendez à droite, au centre, à gauche parler d'égalité économique, vous m'étonnerez !

LE PERE PEINARD.

## UPPERCUT

Elle attachait son gosse avec des chaînes au pied de son lit et lui faisait bouffer sa merde. Le cri de ce gosse quand il croquait les épingles à nourrice qu'elle y glissait.

Le cri du CRS brisant sa matraque sur le crâne d'un manifestant. Et vous n'avez pas peur ?

Comme un homme qui cherche ses mains autour d'une scie circulaire. Comme le clou que l'on enfonce à coups de marteau dans le nombril d'un nouveau-né. Et vous n'avez pas peur ?

« Nous vîmes une colonne pourpre, une flamme géante, haute de 3 000 mètres, s'élançant comme un météore jailli de la terre au lieu du ciel. Ce n'était pas une fusée, ni un nuage de poussière, ni même un nuage de feu, mais une matière vivante, d'une nouvelle espèce, qui venait de naître sous nos yeux incrédules. »

« Seiichi Murasaki, ouvrier du téléphone, était accroché à un poteau, à six mètres du sol. Il laissa hurler les sirènes. Il rôtit sur place, maintenu par sa sangle de sécurité le long du poteau qui se calcinaient lui aussi, comme une gigantesque broche. Dans un tramway incendié, les passagers carbonisés étaient assis en rang derrière le cadre vide des fenêtres, comme des momies. » - (1) Nagasaki, la bombe oubliée. F.-W. Chinnock.

L'image de la société se calcine sur la vie de chacun, elle se répercute dans le quotidien, elle multiplie démesurément son horreur sur les actes de la foule, de la famille, de l'être.

Elle pue la douleur.

Et toi, Debré, tu la rends encore plus belle, tu l'excites, tu y colles des champignons colorés. 80 000 morts à Hiroshima, la mort sur un rayon d'un kilomètre, ça ne te dit rien ?

80 000 morts ça ne dit rien à personne, un chiffre horrible, mais c'est un chiffre, alors que l'horreur individuelle de son corps qui s'émiette, de ses yeux qui brûlent, de son visage qui explose, et tout ça multiplié par 80 000, ça rend tout de suite la vie plus joyeuse et l'avenir bien frais. Ça me donne surtout l'envie de te cracher à la gueule.

Il y a des enfants qui refusent de naître. Pourquoi pas ? Dites, pourquoi pas ?

Sacré Michou, va ! Elle est bonne ? Prends pas froid tout de même, on ne sait jamais, les eaux du Pacifique refroidissent vite. Et puis, Mururoa et Hiroshima, ça rime, non ?

Et Debré fait trempette. Le cul dans la mer, et il fait caca, et cela l'amuse, le pauvre petit !

Le 14 juillet il était encore là, il est partout cet homme, et l'armée défile.

Elle défile, ce qui, en soi, n'est pas un mal, pendant ce temps-là, n'est-ce pas !

Elle défile et soudain ça saute aux yeux : ON la regarde défilé, il y a des milliers de cons derrière les barrières, et ils rient, ils s'esclaffent, béats, les salauds. Ils agitent leurs torchons coagulés et en redemandent : encore ! encore ! en rut !

Il y en a qui se lèvent à la sonnerie du réveil pour ne pas louper une chose pareille, il y en a qui ratent la messe, qui ratent le PMU et le week-end ; Et je ne parle pas des hypocrites qui regardent ça à la télé. Des hommes, le terme est trop fort, des vieillards morveux de médailles.

Ah ! on n'y résiste pas, monsieur, on pleure, on pleure, vous dis-je !

La foule écrasée, compressée, jouissante, tout ce qu'il faut à leur bonheur.

Mes yeux en échange d'une mitraillette, s'il vous plaît !

Ouvrir le feu sur ce tas, lâcher les vautours et les rats. Mordre à y laisser ses dents !

CONS, je vous crache dessus jusqu'à temps que ça saigne !

Et dans ce défilé, pourquoi n'y a-t-il pas à la fin un convoi de corbillards, de croque-morts fiers d'accomplir leur devoir, de cercueils à chenille flambant neufs, de cercueils multiplaces modèle familial ? Avec en sus Debré dans sa baignoire en forme de bidet. Pourquoi ? Expliquez-nous, votre logique nous échappe ; qu'est-ce que vous en faites des éclopés divers, des larves humaines, des biftecks hachés des grandes victoires nationales, à part les mettre derrière les barrières et leur clouer le bec avec la légion d'honneur (pardon, l'honneur, je ne sais pas comment ça s'écrit !).

Les humanistes de service vont dire que j'abuse, que ce n'est pas de leur faute, que ce ne sont pas de pauvres cons mais des cons pauvres, qu'ils ne savent pas.

Si, ils savent ! Quand un homme emmène son gosse voir défilé les fusils, il sait qu'il lui plante une croix entre les dents, il sait qu'il constitue le seul fondement de la tyrannie.

Gérard GEDELVEISS

## CREUSE TON TROU, CAMARADE ?

Alors là ça y est, le train est en marche et la destination est laissée à la volonté des chauffeurs, comme toujours. C'est la guerre, le monstre radine, rigolard. Le Moyen-Orient consume la mèche.

Imaginez-vous que là-bas y'a des Palestiniens, pas tous pareils, les types, des pro-Chinois, des pro-Soviétiques, des professionnels qui se battent contre les Jordaniens, musulmans eux aussi, les Jordaniens étant soutenus par les Américains qui soutiennent également les Israéliens. Les Jordaniens cités plus haut (ça va, vous suivez ?) prennent des bombes sur la gueule de la part des Syriens armés de chars soviétiques, enfin bref tout le monde tire sur tout le monde et on pige rien sinon que les bombes risquent aussi de nous tomber dessus !

Et si c'est pas pour ce coup-ci, à la prochaine ! n'est-ce pas, on sablera la dernière, au pétrole !

Vous avez cru à leurs bobards, trop tard, trop tard : les forces de dissuasion s'envoleront en poussière et nous avec, la bombe, « argument » de défensive, toujours la défensive, la satisfaction de l'esprit

lavé de tout péché d'agression, l'O.N.U., les rencontres au sommet, si haut qu'ils perdent tout de vue, les petites guerres par-ci, par-là, inévitables comme disent les salauds pour rassurer les autres et éviter de nous plonger dans le conflit généralisé qui se prépare.

C'est raté, Messieurs les Diplomates, toutes ces conneries qu'on nous a fait avaler du soir au matin il est grand temps, n'est-ce pas, de s'apercevoir de leur portée. Quand tu te verras fondre en poussière il sera trop tard, les cons, les pas cons, les sociaux et les sociaux, le PMU, les autres et le reste, tout sautera en chœur.

Creuse ton trou, camarade, en emportant un ravitaillement adéquat : des petites fleurs, la veuve à Mauriac et du Sartre en conserve ; et quand tout sera terminé, longtemps, longtemps après, dix ans, vingt ans peut-être, on ressortira et à notre façon on se le paiera, le monde, ou ce qu'il en restera !

A moins que je ne détourne un autobus avec Bibiche et qu'on se casse à Brégançon, y'a un fort là-bas à ce qu'on dit !

Archibald BUNON.

## Clins d'œil

### AH ! QU'EN TERMES GALANTS CES CHOSES-LA SONT DITES !

M. ANDRIEU, membre du comité central du P.C.F., nous apprend que la situation en Tchécoslovaquie « ne comble pas les vœux » du susdit P.C.F.

Après pareille déclaration, M. MAR-CHAI poura affirmer, comme il l'a fait à la télévision, que la position de son parti est nette, claire et sans équivoque, il pourra même ajouter énergique quand les foudres de guerre de « l'Huma » auront franchi le stade des vœux.

### SIMPLE AVEU

« Le Communiste » dans les attaques contre TILLON nous tient ces inoubliables propos :

« C'est par antisoviétisme qu'ils se sont mis à exalter les vertus de la démocratie dans le parti communiste et à stigmatiser les tares de la bureaucratie juste au lendemain de la nécessaire intervention des armées du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie. »

Précisons que « la nécessaire intervention » est ce qui ne comble pas les vœux de M. ANDRIEU et prenons acte que défend la liberté est antisoviétique.

### CHARITE CHRETIENNE

Lu dans la « France catholique » :

« Mais en 1975, et mieux encore en 1985, est-ce que, décemment, en dehors d'un ou deux millions de salariés très défavorisés (pour la plupart des étrangers), les travailleurs français ne pourraient pas être traités en personnes vraiment évoluées ? »

Quant aux un ou deux millions (pour la plupart des étrangers), ils peuvent crever comme aurait dit Jésus... de Nazareth.

### LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Dénoncée par une infirmière assistante pour sévices aux enfants dont elle avait la charge, Maria Diletta PAGLIUCA, ancienne religieuse, est de surcroît inculpée d'escroquerie.

Mais il y en a d'autres dans le bain : l'évêque de Frascati, plusieurs fonctionnaires de la préfecture, un commissaire de police, un adjudant de carabiniers et un médecin inspecteur...

Rien que du beau linge, à qui l'on ne peut que souhaiter le non-licu qui s'impose.

### MERCI POUJADE

Au lendemain de la farce bordelaise on pouvait lire, sous la plume de M. POUJADE, ces judicieuses paroles : « Les Français veulent être pris au sérieux. »

Cette allusion non dissimulée aux 38,41 % d'abstentionnistes nous est allée droit au cœur.

## L'habit ne fait pas le moine

Pourquoi le respect de l'homme dépend-il tant de son habit ?

« Les vêtements du dimanche » ne symbolisent-ils pas l'hypocrisie ?

Ils servent à maquiller tous les vices pour paraître « bien » aux yeux des autres.

N'est-ce pas de l'irrespect vis-à-vis de son prochain que de lui cacher sa véritable personnalité sous ces dehors de tant de propreté ?

Le respect ne réside-t-il pas justement dans la tenue négligée qui montre que l'homme ne se juge pas sur des apparences déterminées suivant le goût ou le pécule de chacun ?

Les jeunes n'ont-ils pas raison de défier la tradition qui consiste à se vêtir d'un costume, chemise blanche, cravate pour fréquenter un bal ou une fête ?

Se distraire veut dire se libérer de toute contrainte pour se détendre complètement.

Aussi, devenir esclave de ses

vêtements en essayant de ne pas se souiller est donc contraire à l'entière détente.

Le vêtement est un bien personnel, le regard d'autrui n'a aucun droit sur son choix ; quant au beau, il n'est pas universel, il dépend de l'individu.

Pourquoi les cheveux longs chez les garçons sont-ils tant critiqués ? Est-ce plus sale chez eux que chez les filles ?

Pourquoi ne pas abolir cette institution qui a fait l'homme aux cheveux courts ?

Chacun est libre de choisir la coiffure qui lui plaît. Et même, si certains portent les cheveux longs pour « se faire remarquer » cela devrait alerter les adultes sur leurs rapports avec leurs enfants. C'est-à-dire sur l'écrasement de la personnalité qu'exerce l'autorité parentale et son expérience, écrasement dont les jeunes souffrent et qu'ils veulent soulever avec toute leur spontanéité.

Monique NEVERS.

## LA SEMAINE DU TRICOLORE

(MERCY LA FRANCE)

Ma femme et moi, on est un peu contents. C'est le mois d'octobre et l'arrivée des prix de toutes sortes : littéraires, cinématographiques, etc. Nous, on a été désigné par un jury formé de Mmes Menie Grégoire, Guy Béart, Marielle Goitschell et MM. Jean Ferniot, Jean Cau, Cavanna, Moustaky, le général Bauffre, ainsi que trois hippies choisis au hasard dans l'enceinte du festival pop de Wight : couple 70 de la Samaritaine, d'Inno, du Bon Marché, du C.C.C., des Galeries Barbès et du B.H.V. réunis. C'est en quelque sorte le Goncourt du foyer moderne et efficace. Faut dire qu'avec nos treize enfants (et

surtout l'aînée qui s'appelle Mireille et qui chante comme un petit oiseau) on avait pas mal d'avantages sur les autres couples.

On a gagné un kilo de sucre, la dent en or de Lucien Morisse, un poster de Chaban-Del-complètement à la masse, un livre de courges, une demi-douzaine de radis et un petit Biafra en bas âge parce qu'ils n'avaient pas de télé chez Sonolor.

C'est quand la France ne nous oublie pas que nous non plus on n'oublie pas la France. Merci, maréchal Pétain !

Arthur CHIVOUBROCK.

C'est le lundi 21 septembre 1970, que se tenait à la 10<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris, le procès de trois de nos camarades de la F.I.J.L. (1), accusés de détention et de transport d'armes.

De ces trois camarades, seul Juan Garcia Macareno reconnu les faits qui lui étaient reprochés. Les deux autres, José Canazares Varela et Ramon Cabal Riera, reconnurent que s'ils avaient envisagé d'enlever Garrigues, délégué de l'Espagne à l'U.N.E.S.C.O. pour l'échanger contre des camarades emprisonnés en Espagne et dont l'un deux risquait de mourir d'un jour à l'autre, en revanche ils ignoraient que des armes se trouvaient dans la voiture qui les transportait.

Après avoir brillamment démontré quelle complicité le liait à M. le Procureur, le président du tribunal, y alla de ses petites élucubrations à l'égard de ces « dangereux anarchistes », « téléguider par des chefs en lieu sûr », « rémunérés par une organisation internationale et fort menaçante », et d'autres amusements qui devaient, au dire du même président, « reconstituer l'ambiance », « reconstitution indispensable pour juger l'affaire ». En fait, il s'agissait de brouiller les pistes ; de faire le réquisitoire des activités anarchistes, donc de l'anarchie, et de juger nos camarades non sur le transport d'armes (qui constitue aux yeux de la justice bourgeoise un délit

somme toute peu important), mais sur la « tentative » d'enlèvement, enlèvement qui n'a même pas eu lieu, puisqu'ils ont été arrêtés lors d'une reconnaissance de l'endroit où Garrigues devait disparaître.

Ce procès a montré une fois de plus, outre le total hermétisme des dignitaires de la justice bourgeoise à l'égard des hommes que l'on torture et que l'on tue, leur complicité à l'égard de la police, du pouvoir et de toutes les autorités qu'elles qu'elles soient. M<sup>o</sup> Monique Antoine et M<sup>o</sup> Gisèle Halimi, défenseurs des trois accusés, ont prononcé chacun un long plaidoyer contre les détentions de militants syndicalistes en Espagne. Hélas, ces appels à la solidarité, devant la trouvaillie de Roberval truquée, cette justice poussiéreuse et complice de tous les gouvernements, ne purent guère trouver d'écho. Trois ans de prison pour Juan Garcia Macareno et deux ans pour José Canazares Varela et son camarade Ramon Cabal Riera.

Arthur REVISOT.

(1) F.I.J.L. : Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires.

Note : nous remarquons que le Secours Rouge qui entend venir en aide aux camarades en difficulté avec la justice bourgeoise, a laissé tomber ces trois accusés. S'il y en a une que ça étonne, ce n'est pas nous. Ça s'appelle « Secours Rouge », non ?

Voilà moins de quinze jours, Michel Raton et Michel Munch étaient acquittés par la cour d'assise de Paris, après deux années de détention sous l'inculpation du meurtre d'un commissaire de police tué pendant les nuits chaudes de mai 68 à Lyon.

Pas de preuve contre eux, des témoignages contradictoires et une opinion publique attentive, voilà qui a suffi à ranger le jury dans le camp du bon sens. L'inculpation d'« homicide involontaire » retenu contre eux, plus qu'inexacte était ridicule. Est-ce que la justice bourgeoise a reculé ? Non pas. Elle a fait payer à Raton et à Munch deux ans de ses prisons, alors qu'ils étaient des aveux mêmes de cette justice, innocents. Elle leur a fait échapper à l'amnistie due aux bonnes grâces du nouveau président de la République. Et enfin, elle a établi au grand jour la vie de deux gars qui n'avaient sans doute pas besoin de cela.

L'acquittement peut paraître une victoire pour les « héritiers de mai 68. Mais qu'on ne s'y trompe pas, même en acquittant Raton et Munch, la justice a frappé. Depuis deux ans ils étaient traqués, menacés, et isolés du reste du monde. Maintenant que la justice a rendu son verdict, l'administration pourrait avoir la pudeur de réparer son « erreur »... judiciaire.

Arthur ROBAPOIS

(1) Voir l'article du « Monde libertaire » intitulé « Répression, deuxième anniversaire », paru dans le numéro de mai 1970 (N<sup>o</sup> 161), consacré au problème lyonnais.

Arrêté le 12 mai 1970, à Bordeaux, au cours d'une manifestation non violente, qui s'inscrivait dans le cadre des actions menées depuis quelques mois dans cette ville autour de deux insoumis (Brochier et Martinez), Daniel Brochier a été transféré à la prison des Baumettes à Marseille.

Sans doute, les autorités espèrent-elles ainsi désamorcer les actions de solidarité. Elles se trompent puisque des comités de soutien viennent d'être constitués à Toulon et à Marseille.

Brochier refuse de faire le service militaire. Il refuse de se faire tuer au Tchad, dans une nouvelle guerre d'Algérie qui a déjà fait plus d'un millier de morts tchadiens sans compter les militaires français.

Brochier demande à bénéficier du statut des objecteurs de conscience (bien que sa demande soit forclosée, puisque la loi prévoit seulement quinze jours pour demander le statut après la parution du décret d'incorporation).

Soutenons-le et exigeons avec lui le droit à l'objection toujours et partout !

F. HERBET.

**DERNIERE HEURE**  
Notre camarade Brochier vient d'entamer une grève de la faim. A Paris, à Bordeaux, à Marseille et ailleurs, l'action s'organise pour le soutenir.

En vente à la librairie Publico :

— L'ANARCHIE —  
et  
LA SOCIÉTÉ MODERNE

PRÉCIS SUR UNE STRUCTURE  
DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION  
REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE  
par MAURICE JOYEUX

(L'auteur du « Consulat polonais »)  
(Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

# DE LA CHINE...

par Pierre HAHN

Contrairement à ce que pense son Excellence, le ministre de l'Intérieur, Raymond Marcellin (si la mémoire que j'ai reste bonne !), la Chine ne peut être à l'origine d'un complot international. La raison ? C'est que la Chine n'existe pas — sauf dans les cervelles dérangées. Il n'y eut jamais de Chine : ni rouge ni verte ni noire. C'est une province de l'esprit.

Seuls, les jésuites, jadis, inventèrent, pour justifier le prix de leur voyage, une Chine où évangéliser rendait compte à leurs supérieurs des sommes à eux versées. Ainsi, les Jésuites trompaient-ils leur Ordre ; ils parlaient d'un monde inconnu. Et le mythe une fois créé, la Chine, pour les Occidentaux, se mit à exister — du moins leur esprit en cultiva les mythiques provinces, comme si c'était une réalité. Oh ! folie dont l'éloge n'est plus à faire ! Panthère caressante (faites attention toutefois à sa patte de velours !).

Donc, la Chine devint un pays. On y trafiqua même, sous la bannière anglo-saxonne, de drogue : vastes étendues, à l'infini, multipliées, hommes au visage couvert d'un masque jaune (abricot), nationalisme... et tout le reste ! Les bébés de cette Chine imaginaire pleuraient réellement dans leurs langes de papier qui, de l'or, prenaient la teinte — au fond d'immenses poubelles où la Mort les ramassait, en voulez-vous en voilà ! Mais, je le répète : la Chine n'existait toujours pas. Elle n'était qu'une projection de votre esprit affaibli, chers Occidentaux, sur un monde, sur une population qui — le hasard les aidant — s'était réfugiée dans une partie de l'univers appelée Asie, pour fuir l'invasion des Barbares d'Occident (chrétiens).

De toutes pièces, au cours des siècles, ainsi avez-vous imaginé et développé ce que vous appelez **pénil jaune** (pourquoi pas noir, vert, orange ou blanc ? Que ce mystère s'offre à ceux qui ont l'habitude de déchiffrer les caractères cunéiformes et autres !) ; puis même — c'était bien avant 1917 d'ailleurs —, par quelle aberration de votre esprit malade ? Je l'ignore, le jaune pénil vira au rouge ; vous ne pouviez plus vous arrêter, Occidentaux, chiens de lune, de créer des monstres : c'est-à-dire, plus précisément, d'inventer sans cesse de nouveaux mythes pour justifier votre existence qui, sur le rien, repose. Hitler, votre enfant chéri, à la dimension d'une institution, éleva votre mythologie (institution concentrationnaire s'entend ! Modèle : la boîte de conserve). Souveraine, modernisée, l'Inquisition — votre **refoulée**, la trace mnésique persistant en vos songes — réapparut, non point en Espagne, sous sa forme sur-achevée, mais en Allemagne ; on y brûlait les inutiles dans d'énormes lessiveuses nommées **crématoires** (pour supplément d'informations, se rendre au Père Lachaise, si votre revenu ne vous permet pas de gagner l'Allemagne où, en leur splendeur, s'élèvent encore, ça et là, les monuments de votre gloire, occident !).

Mais, la Chine, la Chine ?... Elle n'existait toujours pas... sauf dans votre esprit. Que faire ? Lire Lénine ? Le pauvre homme ! Il avait rendu l'âme, comme vous dites, depuis bien longtemps. Rendre visite à Staline ? N'y pensez point : si vous ne vous appelez pas Roosevelt, Churchill ou même, tout banalement de Gaulle, vous risqueriez fort de tomber dans la fosse aux bourgeois et d'y perdre jusqu'à votre identité. Quoi qu'il en soit, il était prudent, en ce temps-là, d'enfiler des gants de cuir pour se rendre en Russie.

Puisque c'est de la Chine dont il s'agit ici, enfin Malherbe (Mao, faites excuse !) vint ! « Ah ! s'écria-t-on de toutes parts, la bouche en cul de poule, la voici, la voilà ! » les créateurs du péril jaune ne pouvaient plus retenir leur joie. La Chine, la vraie, la seule, l'unique : celle qui gronde, la panthère rouge, leur cauchemar qu'ils avaient inventé, il prenait corps... Las ! Qui vous fit l'honneur de vous envahir, parti de Chine ? Personne. Alors, la tête basse, vous fûtes obligés de convenir qu'en effet, une fois de plus, vous aviez pris vos angouilles pour une réalité. Alors, vous avez cherché un autre moyen pour justifier les produits de votre cervelle fêlée : ils — les Chinois de Chine — vous investissent par personne interposée ; tel fut l'ultime avatar (métamorphose) du Code Napoléon revu et corrigé par le maréchal Pétain et son ancien fidèle (le Dindon qui mange la farce — ou le morceau), Charles de Gaulle (vrai Gaulois, moins la barbe, mais la moustache étant conservée), puis tous les autres amis de l'Occident : Américains, Allemands de la République fédérale (comme ils se sont bien rétablis ! Quel miracle outre-Rhin ! De quoi hurler sa joie, si notre dos ne nous en faisait pas mal ! Souvenir de quelques occupations gratuites, comme on sait !) « Et moi, en vérité, mes frères qui, si fort, avez souffert, en vérité je vous le dis, MOI DE GAULLE, j'ai du sang allemand dans les veines ; j'ai aussi un grand-père irlandais (prends ça pour toi, Albion !... toi qui vers le Grand Large dirige tes regards !). Et vive Franco ! que j'aime parce qu'il m'admire... C'est beau, c'est grand, c'est généreux, la France ! Qu'on se le tienne pour dit ! Et en avant, une deux ! Une deux... ». Enfin, la Suisse et ses montagnes de banques et ses banques en montagne.

Mais la Chine ! La Chine !... Les Américains la cherchent au Cambodge après avoir épuisé, vain labeur, le Vietnam sud et nord. Vous n'avez pas trouvé une Chine par hasard ? Offre bonne récompense à qui pourra nous apporter une Chine égarée en Asie (mineure, bien entendu) ! Coucou ! C'est-y là qu'elle se cache, la Chine ? Eh ! Mao ! réponds-moi : es-tu chinois ? C'était l'heure où l'essaïm des révolutions mal-faisantes tord sur leurs oreillers les bruns adolescents. Les C.R.S., armés d'un essui-glace et d'un couvercle de poubelle amélioré, décidèrent, sur proposition de son Excellence, le premier ministre, et du ministre de Notre Intérieur, de descendre dans la rue pour manifester. Ils hurlèrent ainsi à qui pis pis : nous voulons la Chine ! La Chine nous voulons ! Au passage, sur quelques têtes dont l'innocence dissimulait mal la profonde culpabilité (tout le monde est coupable : voir la Bible), ils laissaient tomber, d'un geste dont aucun poète ne se peut faire le chantre — faute de pourpre, a dit Montherlant —, d'un geste rapide mais las, un instrument lourd et noir qui, de la matraque (ou du phallus ?), avait la forme. Puis, en rangs mal serrés, ils continuèrent leur manifestation, au cri de « NOUS VOULONS LA CHINE ».

Hélas ! ils ne la trouvèrent pas. Coucou ! Les maos sont là ! Rugissement de lion édenté. Les C.R.S. couraient. C'était in-co-ya-ble, comme on disait dans les années 1795, 1796, vous vous rappelez ? Fous qu'ils étaient. A lier, vous dis-je, à lier, avec leur Chine ! C'est pourtant ainsi que la Chine allait prendre de plus en plus de consistance en Occident. Les C.R.S., comme Jeanne d'Arc, entendirent des voix : sainte Marguerite s'appela sainte Nixon, ou la Grande Charlotte, du fond des Gaules, revienne en 1958 par la grâce d'un

Mollet qui du socialisme avait tiré parti. Coucou ! Les maos sont là ! Et les patrons dans les usines sautent comme crêpe ; mais coriaces qu'ils sont, les patrons ! A croquer ! Pas étonnant, dit un jeune ouvrier : ils sont du capital personnifié, de l'or en barre, avez-vous essayé de croquer un louis, De manger du papier, fût-ce celui qui — tout doré — enrobe le chocolat, jadis à destination de la « Chine » ? (papier bien nommé quand on ajoute qu'il est d'argent). Faites-en l'expérience et vous m'en direz des nouvelles.

Ce soir-là, Mao fit une déclaration à Pékin, qu'on retransmit sur la première chaîne. Il déclara à peu près ceci : que la guerre s'approchait avec ses bottes de grand méchant ogre, mais comme celui-ci n'avait jamais existé que dans les contes de Perrault, cela voulait dire, en fait, que les ogres sont les personnages des songes, quand ils virent au cauchemar, mais le matin dissipe les fantômes... Mais, dirent les Occidentaux, si Mao parle, c'est qu'il existe ! S'il existe, c'est qu'il y a de la Chine quelque part — comme Roland Barthes dit qu'il y a du sens dans le monde ! Ça change tout ! Et ils s'armèrent de pied en cap, les C.R.S... Ils re-défilèrent dans les rues, de la Bastille à la République ; on eût dit une confédération générale du travail en délire (j'avais oublié de mentionner qu'ils avaient troqué l'uniforme contre l'habit bourgeois... pour n'être pas reconnus). Marcellin, pour la circonstance, lança — à la tête de ses troupes — d'une toute petite voix (certains le moquaient gentiment en lui reprochant d'avoir pris à François Mauriac le peu de voix qu'il lui restait) : « Nous voulons la Chine ». Ou encore : « La Chine aux Français ! »

Tout se passa admirablement bien : des étudiants furent repoussés et entraînés de force dans les prisons de la société de consommation où finissait de se consumer la société ; pour passer le temps, des flics violèrent quelques filles : « Allez, salope, dis-le donc que t'es chinoise ! Avoue ! » Et la fille, entre deux gifles, électriquement appliquées, sur tout son corps, de haut en bas et de bas en haut, d'oser répondre : « Mais je n'ai point la couleur de l'abricot, caractéristique selon vous de la Chinoise. » Evidemment, ça n'était pas des choses à dire !

Pourtant, on avait beau faire : la Chine restait la Grande Absente ; elle n'existait toujours pas dans la réalité. On s'était dit qu'à défaut de la trouver chez elle, on la ferait bien exister, là même où l'Occident chrétien défend ses droits contre le machinisme envahissant : sur la terre de France, à Paris ou à Grenoble, en Italie, à Turin, etc. Mais le principe de réalité (Freud) ayant parfois raison du principe de plaisir (tuer, à travers des gens, des mites), on finit par libérer, peu à peu, ceux qu'on avait emprisonnés pour leur plus grand bien (il va sans dire !). Tel était l'Occident « en-chinoisé ». Faut-il ajouter qu'il devait un peu plus tard mourir de sa mauvaise mort, après une agonie dont les couches superposées de ses contradictions (appelez ça problèmes, si vous voulez) pourraient rendre compte ?

Et ce fut la fête. On dansa dans les rues. L'argent perdit sa valeur — sa couleur. La culture, en même temps que la police, sortit des têtes. Quant à la Chine, comme elle n'avait jamais existé que dans les cerveaux délirants d'un certain groupe d'Occidentaux, elle disparut. On alla donc, l'esprit apaisé, passer ses vacances sur le fleuve si joliment appelé Amour. Bien entendu, il n'y avait plus de monstres, plus de Russie, d'Amérique — les mites ayant été chassées des esprits.

Un bon conseil : pour tuer une mite, il suffit de deux doigts et d'un mouvement qui consiste à presser l'insecte en question entre l'un et l'autre de vos doigts. Qui désire véritablement s'y essayer le peut avec facilité, on le voit. Encore faut-il réellement le vouloir ! C'est-à-dire : être préparé et se préparer soi-même à ce petit acte... insecticide !

## Un tournant pour le mouvement révolutionnaire Sud-Américain...

Fait unique au Chili comme dans toute l'Amérique latine : pour la première fois dans l'histoire de ce continent, un candidat de la gauche se trouve en tête du premier tour des élections présidentielles. Fait unique certes, mais fait qui trouve son explication lorsqu'on connaît le contexte général dans lequel baigne ce pays. Psychologiquement, cette poussée politique de la gauche qui se cristallise autour d'un candidat unique est un phénomène nouveau risquant de bouleverser de fond en comble la tactique révolutionnaire du mouvement communiste latino-américain. Le résultat de ces élections sera décisif car l'accession au pouvoir d'un candidat de la gauche représenterait dans son ensemble l'orientation du mouvement révolutionnaire marxiste sud-américain en provoquant une décomposition générale et rapide du mouvement de guérilla.

De plus, les difficultés du régime castriste, que nous connaissons bien par l'intermédiaire du mouvement libertaire cubain, laissent présager des jours sombres à venir pour les guérilleros : l'échec économique et social de Castro l'oblige à se tourner davantage vers Moscou ; son ouverture diplomatique vers les pays du continent sud-américain rétrécit sa conception de lutte armée révolutionnaire (dixit Castro : « Nous savons établir la différence entre la dictature fasciste du Brésil ou de l'Argentine et des régimes comme ceux du Pérou ou du Chili »). Bien entendu, on ne peut savoir dans quelle mesure Castro aidera encore les révolutionnaires latino-américains, mais il semble bien que dans les prochains mois celui-ci va tendre à réduire cette aide. Un de ses derniers discours (Centenaire de Lénine) où il met en garde les guérilleros contre les « aventuristes » ou les « pseudo-révolutionnaires » le laisserait supposer.

Les nouvelles situations créées en ces deux pays modifieront certainement et de façon considérable l'avenir politique du continent. Il est trop tôt pour en apercevoir déjà les répercussions. En politique comme en bien d'autres domaines, on ne juge jamais avec assez de recul les événements. Le développement ou l'asphyxie du mou-

vement de lutte armée se joue en ce moment à La Havane et à Santiago-du-Chili.

Hormis Cuba où les castristes bénéficient de circonstances très particulièrement favorables, la lutte armée sur tout le continent sud-américain a été un échec : on ne refait jamais deux fois la même chose lorsque les situations sont différentes. Les Etats américains ont tiré les enseignements de la révolution castriste et, aidés par les Etats-Unis, ils enrayent depuis plusieurs mois le développement de la guérilla. Mais à la démagogie castriste ou pro-chinoise qui persuadait que seule la lutte armée pouvait changer l'état social des pays latino-américains et du tiers monde, les élections au Chili montrent qu'une autre voie était possible. Castro l'a compris puisque, pour la première fois, devant des journalistes, il a reconnu la possibilité de parvenir au socialisme par des voies électorales. Le concept marxiste de prise du pouvoir repose sur le dilemme lutte armée ou voie pacifique. Ainsi expliqué, on comprend mieux l'attitude « pragmatique » de Castro. Il va sans dire que pour ses émules du quartier Latin, tout un pan d'illusions s'écroule. A force d'être balancé au gré de l'idéologie, ces révolutionnaires finiront bien par devenir des philistins...

Le problème révolutionnaire n'est pas de prendre le pouvoir, quelle que soit d'ailleurs l'une ou l'autre des solutions choisies pour y parvenir, mais dans le rejet pur et simple de toutes formes de pouvoir. Qu'on l'appelle gouvernement bourgeois ou gouvernement révolutionnaire, Etat libéral ou Etat populaire, l'essence du pouvoir est identique. Si l'on accepte cette règle du jeu, quelle que soit, nous le répétons, la méthode employée pour y parvenir et pour la faire admettre, on en accepte fatalement ses corollaires, c'est-à-dire les manœuvres politiques, les compromis et les intrigues diplomatiques. Les élections chiliennes comme l'évolution de la politique cubaine en Amérique latine en attestent.

A chacun et à tous d'y voir clair et de ne pas tomber dans le piège de ces contradictions qui n'ont de nouveauté que les lieux dans lesquels elles se créent.

Roland BOSDEVEIX.

Du 1<sup>er</sup> au 15 août, une dizaine de camarades du Comité de soutien aux objecteurs de conscience ont organisé en Savoie une campagne d'information sur l'existence des bagnes militaires en France.

Pour mener à bien cette action, notre choix s'est porté sur la vallée de la Maurienne où se trouve le fort d'Aiton. Dans ce village, situé entre Albertville et Saint-Jean-de-Maurienne, une forte-resser sert actuellement de casernement à une « Compagnie spéciale des troupes métropolitaines », c'est-à-dire, en langage plus clair, de bague militaire.

Les réunions s'organisaient à partir de la projection du film « Pour l'exemple » de J. Losey. A l'issue de celui-ci s'engageait un débat sur le problème de la militarisation (Ordonnance de 1959), l'existence des bagnes militaires et l'objection de conscience.

Au cours des neuf séances que nous avons pu organiser, nous avons vu combien le problème de l'objection au service militaire est peu connu. En effet, l'objecteur « traditionnel », non-violent, est l'image stéréotypée. Image bloquant la valeur politique qu'entraîne cette forme de prise de position individuelle. De plus, les habitants de la Maurienne ignorent l'existence du bague d'Aiton... Les « camps de triage », durant la guerre d'Algérie, les camps nazis étaient aussi inconnus de la population des villes et villages qui en étaient proches.

### CEUX QUI S'EN VONT...

Auguste Cassani, vieux militant d'origine italienne, qui était venu très tôt aux idées et qui fuyant, le fascisme, s'était réfugié en France où il vivait (à Lyon) depuis 1925, est mort fin juillet à l'âge de 82 ans.

Sur son lit d'hôpital, il continuait encore, lui qui était rongé par la maladie, à se tenir au courant des activités du mouvement et à aider financièrement, comme il le pouvait, tous les camarades emprisonnés.

Nous apprîs avec tristesse la mort de la compagne de notre regretté camarade Gérard de Lacaze-Duthiers à la date du 22 août 1970, Marie-Clémence de Lacaze-Duthiers née Grandjean.

Notre campagne dans la région ne s'est pas terminée aussi calmement qu'elle avait commencé. Après la neuvième réunion, la répression s'est déclenchée contre le groupe. Huit camarades ont été interpellés par les gendarmes et gardés à vue pendant 24 heures. Signalons que pour nous arrêter, les représentants de la « force du désordre » avaient dressé des barrages sur la route. Au cours de cette garde à vue, nous avons subi divers interrogatoires ainsi qu'une fouille complète de nos sacs et voitures. Ces arrestations sont intervenues à la suite de la diffusion, lors d'une fête à Aiton, de dossiers contenant l'article de Backmann (paru dans le Nouvel Observateur du 30-3-70) et d'un affichage informant de l'existence du statut pour les objecteurs de conscience.

La Cour de Sécurité de l'Etat ne semble pas avoir voulu se saisir de l'affaire mais, au cours de notre passage à la gendarmerie, l'accusation d'atteinte au moral de l'armée nous est parvenue par l'intermédiaire du capitaine de gendarmerie.

L'information sur le texte de loi concernant les objecteurs de conscience serait-elle interdite ? A moins que ce ne soit la diffusion d'un article de presse dénonçant l'existence des bagnes militaires... Quoi qu'il en soit, la liberté d'expression a été, une fois de plus, bafoyée.

Jacques Moreau, pour le C.S.O.C.

### HENRIETTE GIRARDIN N'EST PLUS

Encore une vieille camarade qui nous quitte.

Elle fut la compagne de GIRARDIN, longtemps gérant du « Libertaire » en un temps où les poursuites étaient nombreuses et où le poste vous exposait à des séjours à l'ombre.

Restée fidèle à nos idées, elle milita aux Amis de Sébastien FAURE jusqu'à ces dernières années où elle se retira à la Maison de la « Libre Pensée », près d'Angers, où elle s'est éteinte.

A tous ses amis et parents, « Le Monde Libertaire » adresse ses condoléances sincères.

## En Italie, l'affaire Pinelli n'est pas terminée

Devant tous les témoignages précis, et après tous les recoupements effectués, il faut aujourd'hui une incroyable dose de mauvaise foi pour continuer à affirmer que notre camarade Pinelli s'est suicidé !

On sait pourtant qu'il s'est trouvé un « juge », l'« honorable » Amati (retenez bien son nom, il pourrait devenir ministre de la Justice dans un prochain cabinet fasciste) pour classer l'affaire avec la mention : « mort accidentelle » !

A la suite de ce « non-lieu » de nombreuses manifestations ont eu lieu ces derniers mois à Gènes, Bologne, Milan, Rome, Pistoia, etc., au cours desquelles il y eut parfois des accrochages violents avec la police. A Milan notamment 15 camarades, arrêtés lors d'une manifestation, viennent seulement d'être relâchés, après avoir été jugés. On leur reprochait en particulier leurs pancartes si expressives qui clamaient :

« En Espagne on torture ; en Grèce on tue ; en Italie on « suicide ».

Parallèlement à ces actions de rues, une campagne de presse est menée et poursuivie actuellement par quelques journaux courageux, dont certains se sont déjà ainsi attirés des ennuis, comme par exemple « Lotta Continua ».

De son côté, « L'Avanti », organe du puissant parti socialiste, continue d'affirmer (sans avoir jamais été démenti, ni poursuivi) que notre camarade Pinelli a été assassiné, et que sa mort fut provoquée par un atemi de karaté derrière la nuque.

Cette campagne a abouti pour l'instant au dépôt, par des députés du P.C., du P.S. et du P.S.I.U.P., d'une demande d'ouverture d'enquête parlementaire sur la conduite des fonctionnaires de l'Etat dans cette affaire.

Mais, si « L'Avanti » n'a pas cessé jusqu'ici sa courageuse campagne pour réclamer au côté de nos camarades que toute la lumière soit faite sur cette malheureuse affaire, on peut se demander ce qu'ont fait de leur côté les socialistes membres de l'actuel gouvernement ! Sans doute, les fauteuils ministériels sont-ils trop douilletts, et les fesses de ces « socialistes » trop bien installées... Sans doute aussi, ces « socialistes-là » ont oublié le nom de l'un des leurs, Matteotti, assassiné par la racaille fasciste dans des circonstances identiques.

Du côté officiel, on fait traîner les choses en longueur ; l'enquête sur les attentats piétiens. On accumule consciencieusement tous les vices de forme possibles, pour pouvoir sans doute, le

moment venu, faire recommencer l'enquête à zéro !

La police quant à elle se montre plus impudente que jamais. A Milan, des policiers en civil menacent de leurs armes nos camarades colleurs d'affiches, elle menace même de mort un camarade, arrêté avec Pinelli et libéré depuis, pour qu'il tienne sa langue, et ces menaces ont été si sérieuses que notre ami a dû se réfugier à l'étranger, afin d'éviter un deuxième « suicide », sur sa personne celui-là.

Franco Trincale lui-même, le populaire chanteur sicilien, qui se produisait à Palerme au cours d'un festival de musique pop, a été inquiété par le commissaire de police qui voulut l'empêcher de chanter : « Il lamento per la morte di Giuseppe Pinelli » et « l'Orologio del dottor Guida » (allusion au commissaire Guida, de Milan) en le menaçant de « tout faire jour le coincer à la première occasion », ce à quoi Trincale aurait répondu : « Je m'en fous ! »

Pendant ce temps, nos camarades croupissent dans les prisons et la répression s'abat, partout, d'une manière impitoyable, remettant en question les minces acquis sociaux et les libertés précieuses dont pouvaient jouir les travailleurs italiens. On refuse à un rédacteur d'« Umanita Nova » (hebdomadaire anarchiste Italien) d'interviewer Pietro Valpreda, alors qu'on a accordé l'autorisation à un journaliste de « La Nazione ».

Pourtant le feu couve sous la cendre ; les incidents se multiplient dans les prisons où l'on n'hésite pas à introduire des « mouchards » dans les cellules. Cela s'est produit à Rome, où sont emprisonnés à Regina Cœli nos camarades Roberto Gargamelli, Pietro Valpreda, Emilio Bagnoli et Emilio Borghese (Roberto Mander ayant été transféré début juillet à l'Institut rééducatif de Forlì), cela s'est produit aussi à Milan où sont encore incarcérés Paolo Braschi, Pasquale Valitutti, Paolo Faccioli et Angelo Della Savia.

D'un autre côté, on note aussi un regain d'activité des groupes fascistes, qui sont vraisemblablement les auteurs réels des attentats dont on accuse les anarchistes, et l'on ne peut que s'interroger sur l'espèce d'inconscience qui semble — pour l'instant encore — paralyser la riposte des organisations traditionnelles de la gauche italienne.

En tout état de cause, la situation mérite d'être suivie avec attention.

René BIANCO.

## LES ASSASSINS DE LA ROUTE

Un bruit de ferraille, on retire des voitures disloquées des corps qui le sont également. Du sang un peu partout, sur les sièges, sur les vêtements, sur la tête. Ici des lambeaux de chair pendant sur les jambes, sur les cuisses, sur les torsos ; là, à la place d'un visage une masse ou plutôt une bouillie sanguinolente où l'on ne distingue plus ni les yeux, ni le nez, ni la bouche.

Enfants, adolescents, adultes, vieillards, qu'importe, pour certains, la mort a passé, pour d'autres ce sera le lit d'hôpital, de multiples opérations, des mois et des mois de souffrance, une vie à traîner avec des infirmités multiples, des douleurs, voire de nouvelles interventions chirurgicales.

FATALITE ? NON. CRIME. Crime commis par les assassins de la route. Ils sont légion, les assassins de la route, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui, ceux de demain.

Vous, la dame futile et distraite, qui commettez imprudence sur imprudence.

Vous, le monsieur qui avez bien mangé et bien bu.

Vous, le jeune grisé par la vitesse, qui n'aimez rouler que le champignon au ras du plancher.

Vous, les infirmes de l'ouïe, de la vue, des réflexes moteurs.

Oui, tous, vous serez peut-être, demain, des assassins de la route.

Quand l'accident arrivera, vous accuserez la fatalité, vous vous consolerez en disant : « J'ai une assurance, elle indemniserà les victimes. »

Eh bien ! NON, l'assurance, votre assurance, n'indemniserà pas les victimes. Elle ne paiera pas la souffrance physique, la douleur morale. Songez aux êtres chers qui, par votre faute — la fatalité ? — le mari, la femme, les enfants ont été conduits au cimetière. Votre assurance ne redonnera pas une épouse, un mari, un père ou une mère, quand ce n'est pas les deux. Elle ne redonnera pas la tendresse, l'affection, la joie de vivre.

Mélo ? Non. Réalité de tous les jours, car tous les jours il y a des victimes et des assassins de la route.

Vous êtes responsable ? Mais responsable de quoi ? On vous retirera peut-être votre permis de conduire pour un temps x, et selon vos relations. Vous subirez une amende, plus ou moins lourde selon vos revenus ; et puis, vous oublierez vos victimes, vous resterez valide, vous conserverez femme, mari ou enfants. Vos victimes, NON.

Alors, supprimer les voitures, cette invention de notre siècle moderne ? Hélas ! cela ne se peut, la voiture est devenue pour les humains un sixième sens, pour beaucoup, vivre sans voiture, ce n'est plus vivre. Esclave de l'usine, du bureau, de l'atelier, du magasin, et aussi esclave de SA VOITURE. Voilà l'homme moderne. Donc, on ne peut supprimer ce moyen de locomotion, mais on peut faire la route moins meurtrière et diminuer le nombre des assassins de la route.

1° Faire passer tous les cinq ans, jusqu'à cinquante ans, tous les ans ensuite, un examen médical du genre de celui des conducteurs d'autobus, et toute personne ne répondant pas aux tests se verrait retirer son permis ; et cela quel que soit le métier, quelle que soit l'importance de la personne.

2° Suppression de 50 % du service routier (je roule pour vous) et aménagement du service ferroviaire, containers, etc.

3° Transport gratuit dans les villes, les véhicules particuliers restant dans des parkings hors des portes de la ville.

Mesures impopulaires. Je sais, les actionnaires de l'industrie automobile, voire les syndicats, seront contrés. Et pourtant ?

Ce ne sont pas des milliers de CRS sur les routes, ou rouler à 110 à l'heure qui régleront le problème, mais uniquement le retrait du permis quand les conditions physiques ne répondent plus aux tests définis, car dans ce cas, les conducteurs, conductrices, deviennent fatalement des assassins, en puissance, de la route.

G. PLOU.

## 43<sup>e</sup> CONGRÈS D'ESPÉRANTO DE S. A. T. AUGSBOURG

Les 400 espérantistes ouvriers, venus de 21 pays, et qui ont pris part aux travaux du 43<sup>e</sup> Congrès mondial de S.A.T. (Senaciceco Asocio Tutmonda - Association anationaliste mondiale) à Augsburg (Allemagne), du 25 au 31 juillet, après avoir adopté le rapport d'activité, ont voté la résolution de congrès qui suit :

— (115) se réjouissent du succès que représente pour S.A.T., après des dizaines d'années d'effort, la toute récente édition du « Plena Ilustrita Vortaro » (Grand dictionnaire complet d'espéranto illustré), qui procurera aux espérantistes du monde entier le plus efficace des instruments de travail ;

— expriment, à l'occasion de l'année internationale de protection de la nature, leur soutien aux organisations participant à cette entreprise ;

— constatent que l'actualité politique mondiale, les guerres interminables sur plusieurs continents, l'intolérance de plus en plus grande, causes de tyrannies et d'oppressions, obligent les membres de S.A.T. à se montrer vigilants pour contrecarrer les bellicismes, et à apporter une aide constante à toutes les victimes de quelque forme d'intolérance que ce soit, par tous les moyens possibles, y compris l'usage de la langue anationaliste Espéranto ;

— condamnent l'évolution effrénée vers une société de consommation inhumaine qui ne vise que le profit ;

— sont conscients que, dans l'ordre social actuel qui freine toute association culturelle comme la nôtre et tout progrès social, il faut, pour faire triompher l'nationalisme de S.A.T., mettre en oeuvre des méthodes de lutte en conformité avec le temps et sont convaincus que le renforcement de S.A.T. impose non seulement des contacts avec les autres associations espérantistes, mais dépend aussi beaucoup des relations avec les organisations non espérantistes qui poursuivent les mêmes buts que S.A.T.

Le prochain Congrès mondial de S.A.T. aura lieu à Paris, du 31 juillet au 6 août 1971, à l'occasion du cinquantième de la fondation de l'Association anationaliste espérantiste. Pour tous renseignements sur l'espéranto, sur S.A.T. et l'nationalisme, ou sur le congrès de Paris, écrire à : S.A.T., 67, avenue Gambetta, Paris (20<sup>e</sup>).

## VIVE L'ANARCHO-SYNDICALISME

Il y a une dizaine d'années, quelques camarades anarchistes, militant dans les syndicats, décidaient de se regrouper au sein de l'Union des anarcho-syndicalistes dont ils précisaient ainsi l'objectif :

« L'U.A.S. est l'outil, le moyen d'organisation qu'ont choisi des anarcho-syndicalistes pour organiser leur tendance dans la classe ouvrière, et plus particulièrement dans les syndicats. »

Patiemment, au fil des ans, des contacts s'établirent, des groupes se formèrent. Un bulletin publié régulièrement (nous en sommes au 100<sup>e</sup> numéro) aida largement à l'implantation de l'U.A.S.

Disposant d'un réseau solide d'abonnés, cette publication a permis à de nombreux camarades de faire connaissance avec l'anarcho-syndicalisme, et par voie de conséquence avec l'anarchisme.

Certes, nous ne sommes pas devenus une organisation de masse, capable d'entraîner à l'action de larges fractions de la classe ouvrière. Notre intention n'était d'ailleurs pas celle-là.

Mais l'organisation fédéraliste de l'U.A.S., les assemblées fréquentes entre militants, la confrontation permanente des opinions au sein de l'union, lui ont donné les moyens d'intervenir positivement, à plusieurs reprises, tant dans le mouvement ouvrier organisé que dans des luttes engagées par les travailleurs.

Cela ne veut pas dire que la vie interne de l'U.A.S. était sans nuages ! Depuis deux ans, l'U.A.S. n'a pas échappé aux conflits d'idées qui ont agité l'ensemble des groupes et mouvements révolutionnaires. Mais les adhérents de l'union, parce qu'ils sont libertaires, ont accepté les divergences comme des raisons supplémentaires de continuer leurs travaux de recherches, leurs analyses, afin de dominer

cette situation, plutôt que d'appliquer la solution de facilité : la scission.

C'est ainsi que l'assemblée générale de 1969, constatant ces divergences, décidait la poursuite de la discussion, en rejetant l'idée de séparation qui commençait à gagner quelques-uns d'entre nous.

Car un fait nouveau plaçait l'U.A.S. devant un choix.

La constitution de « l'Alliance syndicaliste révolutionnaire et anarcho-syndicaliste » (c'est-à-dire d'un nouveau mouvement présentant de nombreux points de convergence avec l'U.A.S.) démontrait que les possibilités de l'anarcho-syndicalisme grandissent, mais posait le problème de la coordination entre militants se réclamant des mêmes idées fondamentales.

Au mois de septembre 1970, après plusieurs contacts avec l'A.S.R.A.S., l'U.A.S. a pris une décision heureuse, et qui, je pense, devrait être accueillie très favorablement par tous les anarcho-syndicalistes.

Cette décision est contenue dans la résolution suivante :

« L'U.A.S., réunie en assemblée générale les 5 et 6 septembre 1970, à Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), après avoir analysé l'état de l'implantation de notre tendance dans la classe ouvrière et dans les régions ; après avoir examiné le problème posé par le regroupement national des « anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires antiautoritaires » (A.S.R.A.S.) décide :

1° de fusionner avec l' « Alliance syndicaliste » ;

2° que le bulletin l' « Anarcho-syndicaliste » continue de paraître en se transformant offi-

ciellement en tribune libre de discussion des anarcho-syndicalistes.

L'intégration complète de ce bulletin dans l' « Alliance syndicaliste » sera étudiée ultérieurement au cours d'une réunion nationale.

L'A.G. de l'U.A.S. fait appel à tous les militants anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires antiautoritaires pour hâter le regroupement de notre tendance, pour renforcer l'impact des idées socialistes libertaires dans la classe ouvrière.

L'A.G. demande qu'une prochaine conférence nationale de l'alliance syndicaliste examine très attentivement la parution d'un journal d'action et d'expression anarcho-syndicaliste, journal dont les camarades ont besoin dans les entreprises.

Les camarades qui ont participé à cette assemblée générale sont convaincus que cette fusion contribuera au regroupement de tous les syndicalistes révolutionnaires antiautoritaires, étape indispensable à la constitution d'un mouvement ouvrier authentique. »

Cette position n'est pas dictée par le souci de l'unité à tout prix. Elle correspond aux besoins du moment, et aux possibilités nouvelles que mai 1968 a mis au jour.

« Etape indispensable », disons-nous dans la résolution.

D'autres étapes, aussi indispensables, devront progressivement suivre.

Car nous connaissons de nombreux camarades qui hésitent à s'engager, prétextant la dispersion des efforts.

Ils peuvent constater que, désormais, le processus de disparition de cette dispersion est amorcé. Leur adhésion active à la nouvelle association pourra contribuer à une coordination encore plus efficace.

Joachim SALAMERO.

## H I E R A R C H I E

J'ai sous les yeux une brochure intitulée « Hiérarchie » et dont la présentation, comme le fond, pourrait laisser croire à une édition spécialisée.

Il n'en est rien. C'est à la seule C.G.T. que revient la paternité de ce chef-d'œuvre.

S'agit-il de reprendre la vieille et fraternelle formule : « De chacun selon ses moyens. A chacun selon ses besoins ? » S'agit-il de dénoncer l'éventail des salaires, qui constitue une des frontières dressées entre les hommes ?

Non point.

Ecoutez plutôt :

« En fait ce que nous possédons en tant que salariés, ce n'est pas ce que nous avons produit mais nos capacités de produire. »

Ce que nous avons produit appartenant de droit, comme chacun sait, à ceux qui n'y ont pas participé.

« Et nos capacités de produire ne sont rien d'autre que nos facultés physiques et intellectuelles qui, utilisées, créent des marchandises utiles à la société. »

Comme les matraques de flics, les chars d'assaut et la mise au point de bombes atomiques grâce auxquelles l'humanité entière risque de disparaître.

Mais revenons aux arguments de ceux qui ont commis un pareil ouvrage.

« D'un coup d'œil, on s'aperçoit alors que ces capacités ne sont pas, ne peuvent pas être les mêmes pour tous, ce qui va à l'encontre de la théorie de l'égalitarisme. »

La théorie utopique de l'égalitarisme, qui fut celle de la C.G.T. de jadis, estimait que l'inégalité sociale ne devait pas aggraver l'inégalité biologique qui existe entre les hommes, que le rôle d'une société digne de ce nom était de corriger la nature et non de multiplier la fatalité de ses tares par des tares engendrées.

A de tels arguments, la bourgeoisie d'alors répliquait par les siens que je n'ai pas à rappeler, la C.G.T. le faisant pour moi, et les reprenant à son compte.

« Ceci dit, si la valeur de force de travail du manoeuvre diffère de celle du professionnel ou de l'ingénieur, c'est que ces derniers ont dû faire de longues études (surtout pour l'ingénieur) pour acquérir leur qualification, leurs connaissances. »

« Ces études, ces connaissances sont parties intégrantes de la valeur de la force de travail : par conséquent, celle-ci est forcément plus élevée que pour le manoeuvre. »

« Nier une telle réalité est antiscientifique. »

Il est bien des lunes que l'on a fait justice de ces sordides réalités dont la ficelle est un peu grosse en dépit de ses prétentions scientifiques.

En fait, si certains peuvent faire des études, s'instruire jusqu'à un âge avancé, c'est que dans le même temps d'autres travaillent déjà et produisent pour les premiers, et lorsque ceux-ci mettent leurs connaissances au service de tous, ils ne font que s'acquitter vis-à-vis de la collectivité de la dette qu'ils lui doivent. C'est ce qui, paraît-il, est antiscientifique.

Mieux vaut au service du peuple affronter les foudres d'un scientisme pareil que de s'en faire l'apôtre pour justifier l'ordre bourgeois.

La C.G.T. (fidèle soutien de celui-ci) met des formes à s'en faire le valet, use de nuances et enrobe de sucrerie l'amertume de la pilule.

Elle est pour la hiérarchie sans l'approuver, et la condamne tout en la reconnaissant.

Pour livrer à l'application une aussi nette prise de position, elle a imaginé une panacée qui doit satisfaire les plus irréductibles.

Il s'agit de deux salaires : le premier égal pour tous et permettant à tous de vivre et d'être intéressés aux bénéfices ; le second tenant compte des capacités catégorielles.

### par Maurice LAISANT

Cela s'appelle, paraît-il, « le salaire de progrès » et le « salaire de fonction ». C'est du moins le nom que les professionnels des syndicalismes lui ont donné.

En bon français, cela se nomme un attrape-nigaud.

Le résultat le plus certain est que l'inégalité se décomposera en deux au lieu d'être globale.

Ainsi pourra-t-on faire miroiter l'égalité salariale du premier, sans trop parler du second qui le détruira.

Résultat pratique : néant

...C'est ce qui s'appelle être réaliste et scientifique...

sans doute dans la science à masquer la réalité.

Mais allons plus au fond des choses, et derrière le paravent de pareilles propositions voyons ce qui s'y dissimule.

Le problème pour la C.G.T. est de faire la retape auprès des cadres sans perdre sa clientèle de base.

Le reste est littérature.

Il s'agit donc de justifier la hiérarchie pour s'attirer les bonnes grâces des premiers tout en prônant l'égalité des salaires pour conserver les effectifs des prolétaires.

Pour ceux-là la C.G.T. peut être sans inquiétude, ils ont avalé assez de couleuvres pour ne pas en être à un bobard près et rester fidèles à leur église.

Mais pour les autres, il faudra trouver mieux.

## FRAIZE ET PLAINFAING (VOSGES) SONNENT LE GLAS

C'est un coin où on a voté pour Pompidou.

C'est un coin où on va à la messe régulièrement (parfois journellement).

C'est un coin où les ouvriers croient encore que M. GELIOT, l'ex-patron des usines textiles est honnête et désintéressé ; qu'il a été forcé de vendre à ce M. BOUSSAC qui boucle tout on ne sait pourquoi !

Aujourd'hui, 872 ouvriers et employés sont licenciés. Certains après 50 ans de travail (l'un d'entre eux déclare qu'il ne comptait jamais ses heures de travail ?)

Jamais ils n'ont songé à améliorer leur salaire (500 F en moyenne par mois) et leurs conditions de travail... et y auraient-ils pensé que, « otages du travail » comme les travailleurs des autres régions annexées par Paris (Bretagne par exemple), ils auraient vite été vidés et remplacés par d'autres qui seraient bien contents, eux...

La F.D.S.E.A., solidaire des licenciés proteste :

« ON vise à l'élimination progressive de la majorité d'entre nous, en prenant soin de procéder par étape ; mais à terme le résultat est équivalent, il place les familles dans des situations inhumaines et cela du jour au lendemain. »

Le jour où les exploités connaîtront le ON anonyme, ce jour-là les « Boussac » et les « Papes » de toutes religions — quelles soient d'essence spirituelle ou matérialiste — dicteront leurs « dernières volontés ».

CLEO SAINCASSET.

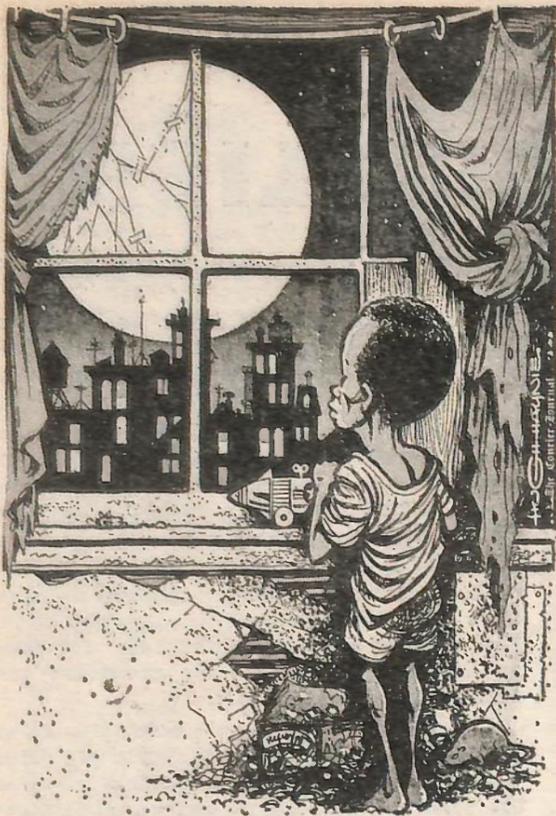
## APRÈS LE RASSEMBLEMENT DES PACIFISTES A FIGANIÈRES

### Résolution

Le rassemblement des pacifistes à Figanières — le 15 août 1970 — souscrit au plan d'action du COMITE POUR LE DESARMEMENT UNILATERAL DE LA FRANCE.

Il préconise, pour appuyer le projet de loi en question — qui sera déposé probablement sur le bureau du Palais-Bourbon en avril 1971 — un ensemble d'actions concomitantes, à placer entre avril et fin juin 1971, au besoin bien au-delà : jeûnes et grèves de la faim en groupe et par relais, avec des personnalités connues, lettres à tous les parlementaires, aux partis réformateurs et révolutionnaires, à tous les syndicats (en vue d'une grève générale pour le désarmement), à la Fédération mondiale des villes jumelées, à tous les groupements pacifistes et mondialistes, à la presse, à la radio, à la télévision, etc., cela en conjonction avec les mouvements internationaux similaires et jusqu'à satisfaction absolue.

Il lui paraît évident que la période qui s'ouvre et va jusqu'au mois de mars 1971 devra être mise à profit pour tous les contacts indispensables et toutes les mises au point, mais de préférence sans publicité autre que la diffusion active de la brochure du COMITE LECOIN, qui sortira, pour commencer, à un million d'exemplaires à partir du mois d'octobre prochain.



Le 24 juin s'est tenu à Paris un meeting « au profit » des Panthères Noires. On se serait vraiment cru revenu aux heures du Comité Vietnam et à ces meetings où les gauchistes étalaient une démagogie sans retenue, avec projections de films documentaires de propagande, chaque apparition de l'oncle Ho étant saluée par les applaudissements des militants.

Tout y était : culte de la personnalité, sensiblerie pour le peuple opprimé, et surtout le culte du fusil que l'on peut retrouver partout dans la propagande gauchiste, de la grenade du Vietnamien au fusil mitrailleur du fedayin. Le style de propagande reste toujours le même, bien que les héros changent de visage. Ho Chi Min, Che Guevara et Arafat sont remplacés par Malcolm X, Bobby Seale, Huey P. Newton et Eldridge Cleaver.

Du côté des organisateurs, un comité de soutien aux Black Panthers composé de quelques étudiants américains et de Maos de « Vive la Révolution ».

Le principe de la propagande des groupuscules marxistes n'a guère changé depuis 1965, le recrutement se fait sur deux bases. La première est émotionnelle, appels à la solidarité avec une minorité combattante au nom de la Révolution. La seconde est bâtie sur le folklore imagé de la guerre révolutionnaire, le glorieux combattant armé, la violence et la guérilla.

Les Panthères Noires n'échappent pas à la règle. Les éloges des dirigeants et l'imagerie de « l'ère du fusil » sont présents à chaque page des hebdomadaires du mouvement. Mais la violence à laquelle ont été poussés les Noirs américains, la situation particulière des communautés noires et le travail que développent les Black Panthers méritent d'être étudiés plus profondément.

Cette force est-elle récupérée par une équipe d'intellectuels ? Il semble certain que des personnages comme Huey P. Newton cherchent à satisfaire un désir de gloire et de pouvoir à travers les structures du parti. Mais l'essence même de ce mouvement reste révolutionnaire et nous offre un certain nombre de leçons à tirer des formes de lutte, de ce que peut vraiment être une situation de guérilla urbaine — pas celle de la gauche prolétarienne — et le travail des militants décidés dans des quartiers mis régulièrement en état de siège.

Il nous serait difficile d'étudier ici toutes les réalisations du mouvement ainsi que ses origines. Ce qui suit n'est qu'un essai de présentation sommaire.

## DU BLUES PEOPLE AU BLACK PEOPLE

Il conviendrait avant tout d'étudier la période de mutation du mouvement révolutionnaire aux

Etats-Unis sur un plan d'ensemble, aussi bien dans les universités que dans le sous-prolétariat noir, c'est-à-dire le passage de la non-violence active à une opposition radicale et systématiquement violente (ce qui ne veut pas dire que les groupes non violents des U.S.A. aient complètement disparu). Il reste évident que « quelque chose » a changé entre l'époque où les étudiants offraient des fleurs aux gardes nationaux et les événements qui ont marqué l'année qui vient de s'écouler sur tous les campus universitaires.

Sur le plan spécifiquement noir, l'alternative aux solutions non violentes de Luther King a été offerte par le « pouvoir noir », par l'affirmation de la puissance que pouvaient avoir les Noirs s'ils luttaient ensemble. Malcolm X, assassiné en 1965, avait ramené de ses voyages en Afrique la certitude que l'heure de la violence était venue, succédant à l'ère de la non-violence. L'action des non-violents n'avait pas donné de grands résultats. Victoires et échecs sanglants ont tout de même porté leurs fruits et leurs leçons. La démonstration, par le fait, avait été réalisée : les Noirs, unis, solidaires et organisés pouvaient remporter de grandes victoires.

L'exemple de Montgomery (Alabama) est l'un des plus intéressants. Les Noirs décident de boycotter les bus de la ville dans lesquels les Blancs ont la priorité pour les places assises. Le mouvement durera un an ; la compagnie devra céder, au bord de la faillite. Cette action, réalisée il y a quinze ans, avait vu la communauté noire s'organiser, installer ses propres réseaux de transports, réagir unanimement et remporter une première victoire.

Mais l'obtention de ces droits ne conduisait pas à grand-chose. Les agents du F.B.I., les gardes nationaux, le Ku Klux Klan et les racistes du Sud — sans que le gouvernement ne réagisse — maintenaient par la force une situation qui avait cessé d'être officielle (voir le sort réservé aux premiers Noirs qui avaient tenté de s'inscrire dans les universités). La sensation qu'il « fallait faire quelque chose », l'apparition des apôtres de la violence ont précipité l'apparition de mouvements comme les Black Muslims, le S.N.I.C.K. (qui deviendra le Black Power).

Dans l'un de ses derniers discours, Malcolm X fustige la tolérance masochiste et lui oppose une option violente et la détermination de répondre aux attaques en utilisant les mêmes moyens que l'adversaire.

« Les Noirs sont non violents envers leurs ennemis, mais violents entre eux. Si un Blanc vient chez vous, s'il vous brutalise, vous lui répondrez par une résistance non violente. Il pourra même passer une corde au cou de votre père, vous resterez non violents. Mais si un Noir vous fait seulement un croche-pied, vous n'hésitez pas à vous battre avec lui. Voilà ce qui ne va pas. Je n'accepterai la non-violence que le jour où tout le monde sera non violent (...) Relevez la tête ! Vous avez autant de forces de votre côté que le Ku Klux Klan en a du sien. Alors, nous pouvons parler le même langage que lui. Nous sommes une génération de Noirs assez mûrs pour ne plus avoir à entendre parler d'adopter une attitude pacifique tant que tout le monde n'adoptera pas la même attitude. Dans votre ville, où des Noirs ont obtenu le droit de vote, le Ku Klux Klan les jette au fleuve et le gouvernement ne dit rien. Il est temps pour nous de nous organiser, de nous équiper, de nous défendre. N'essayez pas de vous faire des amis de ceux qui vous privent de vos droits. Ce sont vos ennemis, traitez-les comme tels, combattez-les et vous serez libres ! »

Malcolm X assassiné, la situation reste aussi critique. Les émeutes se terminent toujours mal pour les Noirs. La loi permet d'acheter une arme à condition de ne pas la cacher. Des Noirs commencent à s'armer, à s'organiser par quartier. Un mouvement d'autodéfense naît, face à l'incessant harcèlement des flics racistes. Un disciple de Malcolm X, Huey P. Newton, fait son apparition et, avec lui, le Black Panther Party. Le mouvement de résistance se politise et devient, par la force des choses, le mouvement le plus radical aux U.S.A.

Avec l'apparition des Black Panthers, l'ère de la résistance violente et organisée est née. Et, face aux provocations et aux assassinats commis par les agents en service dans les quartiers noirs, face à une répression toujours plus meur-

trière — qui se traduit par l'assassinat en pleine rue de militants, l'arrestation et la mise hors la loi de ceux qui résistent — cette violence devenait inévitable.

H. P. Newton entend poursuivre l'œuvre de Malcolm X : « Nous nous trouvons devant le dilemme : « la liberté ou la mort », et la réponse est dans les mains des Noirs en fin de compte. » Une sorte de racisme à rebours s'est développé, bien que ne faisant pas partie des positions

# LES PANTHÈRES

## LE P

### Pages réalisées p

officielles du mouvement qui, bien au contraire, cherche l'alliance avec les forces révolutionnaires blanches. Un nationalisme noir — théorisé, entre autres, par Earl Ofari, assure le prolongement du « pouvoir noir ».

Un mouvement est né, un parti semble le diriger sans imposer d'idéologie.

## L'IDEOLOGIE MARXISTE-LENINISTE ?

« Nous nous réclamons du marxisme-léninisme dans la mesure où nous avons étudié et compris les principes du socialisme scientifique et nous les avons adaptés à notre propre situation. En même temps, nous savons que nous devons nous fier à nous-mêmes et résoudre les problèmes tels qu'ils se présentent. »

Huey P. Newton se dit marxiste-léniniste et, selon lui, Marx et Lénine l'auraient simplement amené à faire une réflexion sur le lumpen prolétariat. Le Black Panther Party ne se réclame pas de la classe ouvrière car, selon lui, une grande partie des ouvriers, aux Etats-Unis, sont de petits-bourgeois racistes et réactionnaires. Des contradictions du lumpen prolétariat avec les autres classes, le Black Panther Party tire certaines positions de lutte. Il en résulte un repli de la communauté noire sur ses bases. Il se démarque totalement des Noirs intégrés dans la petite bourgeoisie arriviste. L'idéologie de base est donc, au départ, celle d'une classe économique bien définie, le sous-prolétariat des

paru — à paraître — paru —

## NOUVE

### L'ANARCHIE ET LA REVOLTE DE LA JEUNESSE

UNE HERESIE POLITIQUE DANS LA SOCIETE  
CONTEMPORAINE

par Maurice JOYEUX

(Collection M.O. - Editions Casterman)  
Prix : 9 F

### Un livre de Louis CHAVANCE LA NONNE SANGLANTE

(Editions Eric Losfeld) Prix : 20 F

### par Jean-Pierre CHABROL LE CANON FRATERNITE

(Editions Gallimard) Prix : 35 F

« C'est un roman d'amour sans bornes, amour de l'homme, amour des gueux, amour qui franchit les siècles, flottant, rouge ou noir sur toutes les barricades »

grandes villes qui n'a ni hôpitaux, ni écoles et souvent même vit dans des taudis. Cette couche de Noirs opprimés tend à s'organiser indépendamment, au sein de la société américaine — la Babylone moderne —, à combattre sur son propre terrain de lutte, à développer sa propre idéologie, ses propres aspirations. « Les étudiants luttent dans les universités, les ouvriers dans les usines. Le lumpen, qui se trouve dans la situation particulière de ne pas pouvoir trouver de travail, n'a pas d'autre solution que

décents, une éducation véritable qui permette à notre peuple de connaître la vraie nature de cette société décadente et le rôle que nous pouvons jouer dans la société, la dispense du service militaire pour tous les Noirs. Nous voulons que la police cesse ses brutalités et ses meurtres envers notre peuple, la libération de tous les prisonniers politiques. Nous voulons que les Noirs accusés d'un crime soient jugés par des membres de leur propre communauté et, comme revendication majeure, le droit pour tous de déterminer dans un vote, supervisé par les Nations unies, le destin du peuple noir... »

Idéologie sommaire et confuse, élaborée dans la lutte et sous l'influence de nécessités urgentes, pratique imposée aussi par des besoins immédiats.

### UNE PRATIQUE COMMUNAUTAIRE

Une quarantaine de communautés ou de bureaux locaux sont en place dans les principaux quartiers noirs des grandes villes. La vie y est essentiellement militante, dirigée à la fois sur les quartiers noirs proches et sur l'extérieur (vente de journaux, propagande, manifestations). On y forme des groupes d'autodéfense jusqu'à ce que chaque communauté puisse se protéger elle-même. L'organe d'information du mouvement diffuse aussi bien les attitudes à prendre en cas d'arrestation, les droits du militant noir au commissariat et au tribunal, que des conseils pratiques pour la protection contre les gaz lacrymogènes, la fabrication de grenades, l'emploi des fusils à répétition, les adresses pour la réception des déserteurs à l'étranger. Une propagande intense est faite contre la participation surtout des Noirs, à la guerre du Vietnam.

Des expériences pratiques sont faites à partir des communautés pour venir en aide à la population des grandes villes noires : vêtements gratuits, repas gratuits pour les enfants grâce à un énorme travail de la part des militants et à la mise en place d'une solidarité effective au sein de la communauté noire. La mise en place de dispensaires gratuits où l'on prodigue des soins et des conseils de prévention semble être pour l'instant une réussite. Il n'est plus possible de taxer ces expériences de charité (telle que l'ont pratiquée les « voleurs » de foie gras chez Fauchon) car ces réalisations sont l'œuvre des habitants même des quartiers concernés, sous l'impulsion des militants des communautés. Le dispensaire de Boston a été installé sur les terrains de la future autoroute, sans l'autorisation des pouvoirs locaux. Les habitants des quartiers traversés par les travaux ont imposé ainsi l'arrêt momentané de la construction, prouvant à l'extérieur, et se prouvant à eux-mêmes, quelle était leur force. Il faut tout de même dire que le B.P.P. glisse sa propagande dans toutes ses réalisations et, surtout, une propagande pour le développement des communautés et l'organisation de l'autodéfense.

La réussite des communautés est essentielle pour l'avenir car elle assurerait le maintien du véritable esprit révolutionnaire au sein du mouvement noir, allant même contre l'embrigadement de l'équipe dirigeante du parti. Une équipe dirigeante qui passe le plus clair de son temps en prison...

### LA REPRESSION

Malcolm X..., assassiné, Eldridge Cleaver (lire « Un noir à l'ombre ») en exil, des dizaines de militants assassinés, attaqués par des agents en civil, arrêtés, — souvenez-vous de Fred Hampton et de Marc Clark assassinés dans leur lit — ce qui avait entraîné des mesures radicales de la part des Panthères Noires : ouverture d'une enquête parallèle, interdiction de certains quartiers aux gardes nationaux et autres « cochons » par la force des fusils. Huey P. Newton, accusé d'avoir tué un agent qui avait arrêté sa voiture pour un simple contrôle, a passé « quelques » années en prison et a été relâché il y a peu de temps (liberté provisoire). Tout au long de l'interminable procès, l'accusation a essayé de le faire passer pour une bête sanguinaire, un « tueur de flics ». Le jury, surtout impressionné par la grossièreté des accusations, n'a prononcé qu'un verdict mitigé.

Bobby Seale a été enlevé en pleine rue par quinze agents en pull et blue-jeans. Menacé un temps de la chaise électrique, il vient d'être libéré sous caution grâce à d'innombrables manifestations de solidarité. Les militants du



Black Panther Party sont harcelés chaque jour par le F.B.I. dont le président, Hoover, dans son dernier rapport annuel, les accuse de tous les maux.

L'affaire de Bobby Seale a mis les Panthères Noires au premier rang des préoccupations des révolutionnaires et progressistes américains.

L'assassinat officiel d'un dirigeant politique ne peut laisser personne indifférent. Laissons sur ce chapitre le dernier mot à Jean Genet : « L'épreuve de Bobby Seale sera un test pour les jeunes révolutionnaires blancs. C'est à leur tour de prouver combien ils peuvent analyser clairement la situation et comment ils pourront trouver les meilleurs moyens d'action. Maintenant, dans ce pays, c'est le moment de la vérité pour Bobby Seale, les Black Panthers et les jeunes Américains blancs. Nous devons sauver Bobby Seale parce que nous devons sauver les Panthères Noires, parce que nous devons sauver l'esprit révolutionnaire aux Etats-Unis. »

Parti centraliste, marxiste, avant-garde intellectuelle ? Quoi qu'il en soit, en tant que révolutionnaires, nous nous devons de tirer les leçons de l'aventure des Panthères Noires, car elles sont l'émanation de la volonté libératrice d'une communauté opprimée. Leur militarisation, leur « nationalisme noir » est inévitable. Les persécutions dont ils sont depuis trop longtemps l'objet les menaient inéluctablement, après une période d'appel à la raison et à la solidarité humaine — celle de la non-violence —, à travers la violence et la revanche, vers la notion de « pouvoir noir ». Nous sommes contre tout pouvoir, sans exception, et quelle qu'en soit la couleur, mais de la lutte des Panthères Noires contre l'injustice, contre l'oppression, pour la Vie, se dégage cette soif de liberté — innée chez l'homme — ferment de révolution.

Apprenons-nous un jour à tous les oppresseurs, mangeurs de « nègres », de « bougnoules » et de « youd », à tous les profiteurs, écraseurs, de « pègre » et de « racaille », à tous les beaux parleurs, vomisseurs de projets et de programmes « humanitaires » qui méprisent les travailleurs, leur apprenons-nous un jour le prix du sang et de la sueur ?

Diogène - Groupe Berneri - Marseille  
Sources : « Black Liberation » (Mich. U.S.A.)  
Bulletin du Ministère de l'Information B.P.P. -  
Hebdomadaire du B.P.P. (S. Francisco - U.S.A.)

# RES NOIRES

## POINT

par Richard MERIC

de se manifester dans l'université de la rue. » La possibilité de lutter côte à côte avec les étudiants et la partie de la classe ouvrière la plus défavorisée est exploitée au maximum. Le moyen : la lutte révolutionnaire totale. Le but : la destruction totale de la société décadente. « Notre vérité humaine sera reconnue ou la terre sera balayée par notre lutte pour conquérir le droit à la vie. »

Le parti comporte un comité central que Bobby Seale — le « chairman » — définit lui-même comme un office de coordination des actions et des activités des bureaux locaux et des communautés. Newton est « ministre de la Défense », Cleaver « ministre de l'Information ». Ce trio, sans cesse persécuté par la police, exerce une direction occulte du parti, au travers de ses publications. Les règles du parti interdisent la participation à l'armée U.S., l'utilisation de la drogue et la consommation d'alcool pendant l'exécution des activités politiques, l'utilisation des armes contre un membre des communautés, le parasitisme sur la vie propre de ces communautés (seuls les militants ayant un travail effectif à y faire doivent y demeurer). Il y est aussi question de la connaissance du programme politique du Parti. Ce programme en dix points doit être connu de tous et sert de base à la propagande ainsi que deux autres programmes, dont un pour les étudiants.

« Nous voulons la liberté, le pouvoir de décider de l'avenir de notre communauté, le plein emploi pour notre peuple, des logements

paraître — paru — à paraître

## AUTÉS

Le premier roman de

Léo FERRE

BENOIT-MISERE

(Editions R. Laffond)

Prix : 20 F



Une brochure de Jeanne HUMBERT

DEUX GRANDES FIGURES  
DU MOUVEMENT PACIFISTE, LIBERTAIRE  
ET NEO-MALTHUSIEN

Eugène HUMBERT

Sébastien FAURE

Prix : 3 F - En vente : Librairie Publico

**ALLEMAGNE**  
**DE L'OUEST**

Le Congrès anarchiste de la Pentecôte. — Les organisations de cette rencontre des anarchistes de langue allemande à Hambourg peuvent se poser trois questions :

1° La rencontre était-elle suffisamment préparée ? 2° Est-ce qu'elle a connu un certain succès et ses buts ont-ils été réalisés ? 3° Est-ce qu'on peut attendre, après expérience, une préparation rapide de la prochaine rencontre ?

Nous répondons : non, à la première question. Le groupe de Hambourg, composé surtout de jeunes, trouvait la date prématurée. Il eût fallu disposer d'un bulletin pour consulter les groupes sur les points de l'ordre du jour et préparer la discussion sur ces points. Or les réponses obtenues dans « Befreiung » ont été données un peu au hasard et sans lien suffisant avec les discussions prévues.

On peut répondre : oui, à la seconde question. Pour la première fois, depuis la guerre, on a pu réunir 130 camarades appartenant à 25 groupes, qui jusque-là ne se connaissaient pas et ignoraient leurs actions respectives. Ce résultat a étonné les organisateurs, et les liens qui se sont établis font bien augurer de l'avenir.

Le groupe de Hambourg avait, après consultation, proposé pour le premier jour les questions d'organisation (fondation d'une fédération), de presse, de représentation au Congrès anarchiste Continental. Pour le second jour : discussion sur le système des Conseils et le rôle de la « terreur » dans la situation actuelle. Mais la discussion montra très vite de grandes divergences sur la théorie et la pratique de l'anarchisme. On renonça donc aux thèmes prévus et on s'occupa de préparer une nouvelle rencontre (à Francfort, pour l'automne), avec l'édition de feuilles d'information confiée au groupe de Biberach. Résultat un peu maigre, mais c'était encore la meilleure solution. Il est évident qu'il y a de profondes divergences entre le petit nombre des « vieux » anarchistes et la majorité formée de « jeunes » antiautoritaires.

Le dialogue entre ces deux tendances doit être poursuivi et j'en arrive à la troisième question — il faut surmonter les obstacles qui se dressent entre les anarchistes « traditionnels » et les « jeunes ». Les jeunes pensent qu'il faut créer un anarchisme tenant compte de l'analyse marxiste, mais les « vieux » valent à un rapprochement avec le bolchevisme et un recul de la pensée libertaire. Si l'on reproche aux « vieux » de s'entêter dans la tradition, il faut reconnaître qu'un socialisme libertaire antiautoritaire teinté de marxisme n'échappe pas au même reproche ! Si l'on décide à Francfort la création de groupes de combat anarcho-syndicalistes, il ne faut pas oublier — ce que Pierre Ramus exposa dans sa « Critique et jugement du syndicalisme » — que le syndicalisme est un moyen et non une fin en soi.

Il faut souhaiter que le dialogue entre jeunes et vieux aboutisse à Francfort à une collaboration concrète : ce serait une renaissance d'un fort mouvement anarchiste en Allemagne en face des misérables criaileries des néo-staliniens.

(De notre correspondant G.F. à Hambourg.)

Note. — Le congrès de Francfort n'aura lieu vraisemblablement qu'au printemps prochain. Dans le prochain numéro nous parlerons des feuilles d'information parues à Biberach et à Vienne.

Les objecteurs de conscience. — Les dispositions légales en faveur des objecteurs de conscience, fixées par la loi fondamentale (article 4) et par la loi de conscription (par. 25) vont beaucoup plus loin que dans n'importe quel pays. En particulier les objecteurs de conscience peuvent faire usage de leur droit même après leur incorporation et même s'ils ont signé un engagement à long terme. De 1956 à 1969 on a compté 65 727 objecteurs. Jusqu'en 1967 la moyenne annuelle ne dépassait pas 3 200. Le nombre des objecteurs a augmenté en 1968 (11 952) et en 1969 (14 420). Nous sommes loin de ces chiffres en France. Quant aux pays communistes, on sait que l'objection de conscience, ainsi que toute objection au régime, y relève de la prison ou de l'hôpital psychiatrique.

Attaques contre les anarchistes. — Il semble que la presse bourgeoise — aussi bien que communiste ou socialisant de gauche — multiplie les attaques ouvertes ou perfides contre le

mouvement anarchiste. Ainsi la revue « Konkret » a publié un article dont le titre en dit long : « L'anarchisme conduit au fascisme ! » La radio « Berlin-libre » (S.F.B.) a diffusé en télévision un film sur « Malatesta » rempli d'erreurs historiques et destiné à montrer que l'anarchisme se confond avec le terrorisme et l'attentat. C'est ainsi que Malatesta et les anarchistes sont rendus responsables de la fusillade survenue à Londres en 1950. Notre camarade Timm (de Hambourg) a envoyé une protestation à « Berlin-libre » rétablissant les faits : on sait qu'un terroriste letton réfugié qui travaillait dans l'atelier d'électricien de Malatesta, surpris en flagrant délit de vol, fut abattu par la police à la suite d'un échange de coups de feu. Malatesta fut mis aussitôt hors de cause et ne fut pas inquiété. Nous sommes habitués à un mépris des chers auditeurs et téléspectateurs de la part des dictateurs de l'information !

Heidelberg. — La vieille ville universitaire de Heidelberg a été, à la fin du mois de juin, le théâtre d'une agitation qui a mis aux prises les étudiants S.D.S. ainsi que le comité général des Etudiants (A.S.E.A.) avec la police de Bade - Wurtemberg. Le 19 juin à la suite de bagarres entre policiers et étudiants, plusieurs arrestations furent opérées. Le 24 juin, à la faculté de droit, les cours des professeurs Schneider et Döhring furent troublés en raison des opinions réactionnaires de ces messieurs. Le professeur Schneider, favorable à l'interdiction de la police, fut traité de « salaud » par une étudiante. Schneider gifla l'étudiante ce qui envenima la situation. Trente-cinq professeurs et chargés de cours de la faculté de droit avisèrent le recteur de l'Université Renttorff (social-démocrate) que leur sécurité (!) n'étant plus assurée, ils suspendaient leurs cours et fermaient la faculté. Comme à Heidelberg, S.D.S. et A.S.E.A. sont liés, la police fit perquisition dans les locaux officiellement réservés à l'A.S.E.A., sans aviser le recteur ni le président de l'A.S.E.A., sur ordre du ministre de l'Intérieur de Bade-Wurtemberg. Il s'agissait là d'une mesure autoritaire qui allait à l'encontre des droits du recteur et du fonctionnement légal de l'Université.

Il faut noter que Krause, ministre de l'Intérieur, est lui aussi membre du parti social-démocrate (S.P.D.). Ceci ne l'empêcha pas, le 25 juin, de prononcer la dissolution et l'interdiction du groupe S.D.S. de Heidelberg comme « contraire à la Constitution ». Mesure aussi provocatrice qu'inopérante : aux élections au Conseil des étudiants, qui eurent lieu au moment de l'interdiction, la majorité S.D.S. sortit encore renforcée. Et, le même jour, fut fondé « le Comité d'Action du 25 juin » destiné à lutter pour l'annulation du décret d'interdiction : les membres de ce comité appartiennent aux divers groupes « gauchistes ». Le Comité prépara une grande manifestation pour le 30 juin, réclamant le départ du ministre de l'Intérieur et du maire social-démocrate (!) de Heidelberg. Il trouva l'appui de toutes les organisations d'étudiants, y compris le Cercle des étudiants chrétiens-démocrates (R.C.D.S.). La manifestation, à laquelle se joignirent de jeunes travailleurs, fut un succès : plus de 10 000 participants tinrent la rue pendant trois heures sans incidents. Un tract de l'A.S.E.A. précise que cette manifestation pacifique n'est qu'un commencement et qu'il faut toujours remettre en question ce monopole de la violence qu'exercent les forces de l'Etat. Nous suivrons, pour les lecteurs du M.L., le mouvement des étudiants de Heidelberg à la rentrée universitaire d'octobre.

(de notre correspondant D.K. à Heidelberg.)

**SUÈDE**

Le mouvement anarchiste en Suède est en train de se reformer. Il y a des groupes organisés à Lund et à Umea (villes universitaires). Le groupe — assez nombreux — de Stockholm est encore « flottant », ou a des difficultés à trouver un mode d'organisation qui convienne à tout le monde. Une conférence « nationale » se tiendra à Lund le 20 septembre et plus tard les anarchistes de toute la Scandinavie se réuniront au Danemark, à Copenhague.

A Stockholm on n'est cependant pas resté passif. La librairie a fonctionné comme centre de contact et a, depuis quatre mois, répandu la littérature anarchiste qui avait eu jusqu'à maintenant une diffusion restreinte en Suède. On a aussi formé un groupe qui prépare la publication d'un bulletin. Durant l'été, le groupe anarchiste

de Stockholm a participé à des manifestations contre le régime franquiste et contre la guerre au Vietnam. Il collabore régulièrement avec différents groupes d'action, par exemple ceux qui défendent les intérêts de la population de Stockholm contre les bureaucrates des autorités municipales qui disposent de la ville par-dessus la tête des habitants.

(De notre correspondante Britta Gröndhal.)

**BULGARIE**

Nous apprenons avec bien du retard (silence absolu de la presse bulgare), le procès intenté le 4 novembre 1969 à Sofia contre sept étudiants et un ouvrier et jugé à huis clos. Six de ces étudiants étaient fils de fauts fonctionnaires du parti ou de la police politique. Ecœurés de la dictature exercée par leurs pères, par le parti et par l'Etat, ils diffusèrent un tract de protestation soit par envoi par le parti, soit par distribution dans les boîtes aux lettres. Arrêtés, torturés dans les locaux de la police, fouettés ! Le fils du directeur de la police secrète fut condamné à cinq ans de prison, trois étudiants à deux ans, et deux à un an. Le septième étudiant, Eschivikoff, fils d'un combattant de la guerre d'Espagne, n'avait eu aucune part à la rédaction du tract. Mais la découverte, chez lui, d'un livre de Cohn-Bendit suffit à le frapper de trois ans de prison. Le huitième accusé, l'ouvrier Jordanov, de Sofia, est un combattant de toujours contre les dictatures et a passé la plus grande partie de sa vie dans les prisons et les camps de concentration. Il n'avait aucune relation directe avec le groupe des étudiants, et la condamnation à un an de prison avec sursis frappe surtout le libertaire.

Le tribunal de Sofia devait, le 19 avril 1970 se prononcer sur l'appel interjeté par les condamnés. En août, nous n'avions pas connaissance de la sentence.

**VENEZUELA**

Nos camarades de Tierra y Libertad, assistés des militants du groupe Firmin Salvochea, ont entrepris un sérieux travail de diffusion des idées libertaires. Dans un récent courrier ils nous demandent la transmission d'ouvrages et documents, ainsi que de bandes magnétiques enregistrées — de préférence en langue espagnole — afin d'en faire le meilleur usage éducatif. Le secrétariat aux R.I. va transmettre la lettre contenant les propositions de nos amis au Bulletin Intérieur pour que les militants en aient entièrement connaissance. Une réunion, tenue à Caracas en juillet, permet d'augurer un développement efficace du mouvement dans cette partie de l'Amérique latine.

**U.S.A.**

**LOS ANGELES**

Les ouvriers des fermes de Californie ont dû lutter cinq années pour pouvoir obtenir un accord syndical et la reconnaissance, par les employeurs, de leur organisation. L'accord reconnaît le syndicat et stipule que le salaire horaire de début est de 1 dollar et 80 cents, plus divers avantages en temps de récolte du raisin. C'est par des grèves multiples, des marches et par le boycottage de ces travailleurs, en grande partie Mexicains immigrés, que ce résultat a été obtenu. Un bel exemple de lutte donné par « The United Farm Workers Organizing Committee » à qui nous souhaitons d'autres succès et longue vie.

**NEW YORK**

Nous recevons une revue intitulée « Anarchos » (P.O. Box 466, Peter Stuyvesant Station, New York) qui traite toujours et de façon originale, des sujets qui nous tiennent à cœur. Ainsi, dans un dernier exemplaire, Murray Bookchin nous parle d'écologie et pensée révolutionnaire. Il y relève de façon saisissante ce qu'est le dramatique problème de la pollution aux U.S.A., en particulier les dangers qui en découlent pour l'existence même de l'homme. « La cité moderne » et l'Etat, la massive technologie du « charbon et de l'acier de la révolution industrielle, les derniers et les plus rationnels systèmes de la production de masse et de l'organisation du travail, le centralisme national, l'Etat et son appareil bureaucratique — tous ont atteint leurs « limites ». « Ce que j'essaie de dire, c'est que le concept anarchiste d'une communauté harmonieuse, une « claire démocratie, une technologie

« humaine et une société décentralisée — ces riches conceptions libertaires sont non seulement désirables « mais indispensables. Elles appartiennent non seulement aux visions « grandioses du futur, mais elles « constituent maintenant les pré-« conditions de la survivance de « l'homme ».

**MEXIQUE**

L'organe de la Fédération anarchiste mexicaine, « Regeneracion », a 70 ans. Fondé le 7 août 1900, par Ricardo, Flores Magon, Regeneracion, à travers les difficultés que connaît toute publication semblable, est parvenu jusqu'à nos jours. Nous encourageons nos camarades de la F.A. mexicaine à poursuivre la publication de cette excellente feuille.

**CUBA**

Regeneracion nous informe — par le canal du Bulletin du Mouvement libertaire cubain en exil — sur des tortures, exécutions à la mitrailleuse de vingt-deux prisonniers politiques à Escambray, et toutes sortes de mauvais traitements subis par les détenus opposants du régime.

« La civilisation communiste a inventé les « gavetas », qui sont des « cellules de deux pieds de large, six « pieds de long et sept de haut dans « lesquelles on met trois hommes — « sans la moindre place pour bouger, « obligés de faire leurs besoins dans « la cellule. La punition dure deux « mois.

« A l'hôpital du Prince, on utilise les « détenus malades pour les faire opérer par des étudiants en chirurgie. « Ceux qui survivent sont conduits « dans les salles des malades men- « taux où on assiste à des disputes et « des assassinats.

« Ceux qui sont fusillés voient leur « sang extrait pour que le gouverne- « ment fasse des dons humanitaires « au Vietnam et au Laos. Les mêmes « traitements sont infligés aux fem- « mes détenues qui meurent avec le « courage propre à la femme cu- « baine ».

Le S.A.R.I.

**ITALIE**

TRIESTE. — Le quotidien communiste italien « L'Unità » du 5 août 1970 consacre un article de première page à notre camarade Umberto Tommasini ! Le fait est rare et il vaut d'être conté, car Tommasini, à 70 ans passés, est un vétéran de toutes les luttes antifascistes, de la révolution espagnole de 36-39 — (où les communistes l'auraient certainement fusillé si l'occasion s'était présentée) — et il milite dans le mouvement anarchiste depuis plus d'un demi-siècle.

Voici les faits : le lundi 3 août au soir, un groupe d'une bonne dizaine de fascistes du mouvement « Jeune Italie » se présente au local, vide à cette heure, et où se trouvait seul notre vieux camarade. Ces énergumènes réussissent à se faire ouvrir la porte, sous prétexte de demander un renseignement, bousculent notre camarade et tentent de tout casser à l'intérieur.

Mal leur en prit, car Tommasini, aussitôt relevé, se saisit d'un morceau de bois qui traînait à sa portée et donnant des coups à droite et à gauche expulsa en un clin d'œil l'escouade fasciste qui, surprise par la rapidité de la contre-attaque, prit la fuite sans demander son reste !

— 0 —

CARRARE. — Une rencontre nationale de l'U.S.I. (Unione Sindacale Italiana) s'est tenue à Carrare les 28 et 29 juin dernier avec la participation de délégations venues de Milan, Florence, Follonica, Gênes, Livourne, etc. Certes, l'U.S.I. est aujourd'hui une organisation minoritaire dans le mouvement syndical italien, mais ses militants sincères et dévoués se montrent très actifs dans plusieurs régions du pays.

— 0 —

VERCELLI. — En Italie, l'ouverture de la chasse est décrétee... (de la chasse aux anarchistes, bien sûr !). C'est ainsi qu'à Vercelli notre camarade Daniele Gaviglio et trois autres sympathisants ont été arrêtés pour avoir lacéré des affiches électorales fascistes et autres dégradations de ce genre. Une manifestation de protestation ayant eu lieu quelques jours après devant la prison, les autorités, pour des raisons de « sécurité », ont transféré notre camarade dans la prison de Biella.

— 0 —

# LA RENTRÉE SCOLAIRE ? UNE ESCROQUERIE !

Olivier Guichard peut parader, « affirmer son optimisme » ou « se déclarer satisfait », il n'en reste pas moins vrai que l'« Education » nationale demeure une entreprise de replâtrage.

Pour économiser sur ses maigres crédits, le ministre a dû supprimer des heures d'enseignement (en français en 5<sup>e</sup>, en maths en 4<sup>e</sup>, en dessin, en musique, en éducation physique). Il réclamait de son propre aveu 26 500 postes supplémentaires et on lui en a accordé royalement 8 000 !

A ces 16 500 postes qui lui manquent pour assurer un encadrement décent, il faut ajouter les nombreux instituteurs remplaçants, qui avaient exercé au cours de l'année scolaire 69-70 et qui n'ont pas été réembauchés !

L'école maternelle, dont on nous dit qu'elle est « en avance » sur les réalisations de cet ordre dans les autres pays, se contente dans la plupart des cas d'entasser les enfants qu'on lui confie (et ils sont de plus en plus nombreux ; les parents travaillent et il faut bien les mettre quelque part !). Certes, on y fait des expériences intéressantes et dans quelques-unes de ces classes maternelles, à effectifs réduits, on enseigne une langue vivante avec d'excellents résultats, ce qui prouve bien, contrairement à une opinion erronée généralement répandue, que plus tôt on apprend quelque chose, plus on l'apprend vite et mieux ! mais, lorsqu'ils quittent la maternelle pour entrer à l'école primaire, adieu l'anglais ou l'allemand ! A quoi rime cette comédie ?

A l'école primaire, même situation ; les enseignants rongés dans leur majorité par le fonctionna-

riat, écoeurés au fil des années par l'indifférence des parents ou le parti pris et l'incurie de leurs supérieurs hiérarchiques, déçus par l'immobilisme de leurs organisations syndicales, se réfugient dans le corporatisme le plus étroit en faisant de plus en plus du « gardiennage » pur et simple !

Certes, on a construit des établissements ; on en construit encore, il le faut bien, puisque ceux qui existent sont en nombre insuffisants ! mais on construit selon les vieilles normes officielles sans se demander un seul instant si l'architecture de ces bâtiments scolaires convient à l'usage qu'on veut en faire et si elle est propice à l'éducation (voir à ce propos l'excellent article paru dans « Le Monde » du 8 septembre, intitulé : « Angleterre — la nouvelle école n'a plus ni classes ni couloirs ».)

Ne parlons pas de la formation des maîtres ou de leur recyclage, ce ne sont que des mots et il y a longtemps qu'au ministère on a renoncé à s'en occuper !

Ne parlons pas non plus des expériences pédagogiques menées ici et là et qui pourraient permettre d'espérer... il est bien rare qu'elles soient soutenues par l'administration !

Non, Monsieur Guichard, l'heure n'est pas venue d'être « satisfait » et « optimiste » ; les professeurs des collèges techniques vous l'ont rappelé quant à eux dès la rentrée en se mettant en grève, ce qu'auraient dû faire les enseignants des autres catégories !

La rentrée scolaire, Monsieur Guichard, a été, une fois encore, une escroquerie !

Serge RELBOT.

## Élections bidons au Maroc

Le gouvernement marocain proposa, au moyen d'un référendum, un projet de constitution ; celui-ci, malgré les « non » de la gauche regroupée, passa sans encombre.

Fin août, les élections législatives ont lieu. Cette fois boycottées par les organisations ouvrières et étudiantes.

En 1962, première constitution. En 1965, manifestations violentes ; l'état d'exception est proclamé, il dura cinq ans.

Or, la nouvelle constitution ne fait qu'institutionnaliser l'état d'exception. La majorité des députés étant choisie parmi les dirigeants des chambres corporatives ou des élus de l'état d'exception. Les autres seront élus au suffrage universel, mais avec force truccages électoraux.

Entre autres, durant le référendum : — les partis politiques étaient privés de l'usage de la radio et de la télévision ;

— les habitants étaient obligés d'assister aux meetings du gouvernement. (Des flics arrêteront même notre voiture afin de nous joindre à la claque pour applaudir un gouverneur à une inauguration) ;

— l'U.M.T., dans un communiqué à la presse, dénonça le fait que les agents de l'administration soient obligés de voter oui, leur bulletin non étant exigé ;

— des militants de l'Union marocaine du Travail, Eddahbi et El Moumi furent enlevés par une bande de civils armés.

Les partis de gauche Istiqlal-UNPF et UMT, ainsi que l'UGTM ont répondu non. Seule, l'Union nationale des étudiants marocains préconisa le boycott. Cette association joua un rôle prépondérant lors de la grève de mai dernier, qui paralysa l'Université.

Les élections législatives seront boycottées par la gauche.

Les anarchistes voient une fois de plus démontré ce qu'ils ont si souvent affirmé : les élections sont un jeu truqué qui ne regarde pas les travailleurs. La seule solution étant la révolution.

SERGE,

du groupe Louise Michel, Paris.

## Jean CAYROL

Quand on va voir Jean Cayrol, l'on ne sait jamais de quoi l'on va parler car il est :

Cinéaste : Scénariste d'Alain Resnais pour « Nuit et Brouillard » et pour « Muriel » dont il a également fait les dialogues. Collaborateur de Claude Durand pour « Le Coup de Grâce » qui vient de sortir.

Découvreur de talents littéraires à qui il donne leur chance dans sa revue « Ecrire ».

Ecrivain : Il a déjà publié une vingtaine de romans et il a obtenu le Prix Renaudot pour « Je vivrai l'amour des autres ».

Je pense que son meilleur roman est « Lazare parmi nous » qui comme tous ses films nous montre la vie des déportés telle que l'a ressentie cet ancien déporté, qu'est Jean Cayrol, à travers lui ou à travers les autres.

Il a une manière toute personnelle d'écrire. Il n'est pas nouvelle vague, ni d'avant-garde, mais il est le nouveau roman, c'est un style particulier qui manquait à notre littérature.

Dans « Minuit-Midi », il nous entraîne avec son héroïne dans une ville du Sud-Ouest qu'il connaît bien, car il est né à Bordeaux dont il aime beaucoup le port. Nous ne savons pas où nous allons, son héroïne non plus et lui pas davantage. Après avoir détaillé tous les objets qui se trouvent devant le regard de son héroïne, nous suivons ce regard depuis le début du roman jusqu'à la fin ou si vous préférez de « Minuit à Midi ».

Il sait tellement bien nous montrer les choses avec le regard de ses personnages que nous vivons leurs vies.

Je crois que c'est le but que cherche cet auteur de roman nouveau, aussi, en plus des titres que j'ai déjà cités de Jean Cayrol, je vous signale : « Le Froid du Soleil », « Les Corps Etrangers », « Le Déménagement ».

Jean BOUSSUGES.

## Appel de la S.I.A. de l'Ouest

Devant l'infamie gouvernementale, qui met au régime de « droit commun » des inculpés pour délits d'opinion, la Régionale de la S.I.A. a protesté dans une lettre adressée au ministre de la Justice, Pleven, le 14 septembre contre ces actes arbitraires.

Pour l'Ouest de la France, écrire :

Auguste LE LANNES

30, rue Jules-Guesde, 29 N - BREST

# FAUT-IL METTRE DÉFINITIVEMENT MALTHUS AU RANCART

Cinquante ans pour apaiser la faim du monde ! Telle était la réponse de Josué de Castro, nutritionniste brésilien de réputation mondiale à une enquête de la revue « Science et Vie » (n° 547).

Selon celui-ci, Malthus se serait trompé. La production croîtrait à un rythme plus rapide que la population. L'exemple des pays industriels pratiquant une politique de restriction dite « malthusienne » (politique de soutien aux agriculteurs, contrôle des excédents de la production, etc.), semblerait confirmer la thèse de Josué de Castro.

Aux U.S.A., par exemple, on a créé une banque du sol qui subventionne les fermiers pour compenser la limitation de la production ; sans cela il se constituerait et se constituerait déjà des excédents impossibles à écouler en raison des caractéristiques propres aux systèmes d'économie capitaliste. Cette politique est flagrante dans tous nos pays industriels, certaines lois comme en France sur la dénaturation du blé et la destruction systématique des excédents : primeurs, légumes, etc.

Le malthusianisme, dit-il, ne repose sur aucune base scientifique, certes, mais l'on peut se demander si la théorie de Josué de Castro est plus sérieuse ; il est inexact que, selon Josué de Castro, la production soit suffisante pour nourrir de façon équitable l'humanité entière. (Les deux tiers de l'humanité se trouvent victimes de malnutrition.) Si l'on en croit G. Hardy : « Les progrès agricoles, les progrès industriels, ceux des transports, etc. n'ont pas apporté à une humanité sans cesse croissante le bien-être qu'elle attendait d'un développement prodigieux de la technique et j'avance que dans l'hypothèse d'un partage équitable, la part individuelle serait insuffisante ! »

Beaucoup d'optimistes diront que la science est toute-puissante et que l'on peut augmenter la production de nourriture en tirant des aliments de la mer (algues), en fertilisant les déserts, en utilisant de nouveaux procédés de culture intensive : obtention de meilleures races de plantes, en cultivant artificiellement des plantes dans des bacs. Tout cela est très bien pour nourrir deux ou trois milliards d'hommes, mais non les treize milliards qui seront présents sur la terre en l'an 2050.

Ce n'est pas par hasard, il est vrai, que la carte du sous-développement coïncide avec la carte de la colonisation et que sur cette même carte l'on y remarque également les points chauds d'une démographie galopante. Les effets de la colonisation et de la décolonisation provoqués par les nouveaux besoins des nations industrielles sur les pays pauvres ont brisé l'économie, la culture et l'éthique de ces populations.

Les grandes puissances tiraient de ces pays les matières premières nécessaires à leur propre développement et vendaient en retour aux pays pauvres les produits manufacturés qu'ils ne pouvaient produire eux-mêmes, insufflant ainsi la tentation de consommer des produits dont ils n'entrevoient pas les perspectives.

Plus un pays est sous-développé plus les taux de natalité y sont élevés. Les causes sont complexes. Les régimes alimentaires pauvres en protéines animales stimulent la fécondité. Une maladie de carence protéinique comme la cirrhose du foie prive le foie de sa capacité de détruire la folliculine dans le sang, il en résulte pour les femmes que leur cycle est bouleversé, deve-

nant ainsi fécondes durant la plus grande partie du mois. D'autre part, chez les peuples sous-alimentés, une augmentation de l'appétit sexuel vient compenser la perte d'appétit tout court due à une diète trop prolongée.

« Imposer le birth contrôle aux peuples sous-développés est une solution fautive, ce serait les soumettre à une servitude encore plus terrible que celle du passé car elle pèserait non seulement sur l'individu mais sur la race. » — (Josué de Castro).

Il existe certes une corrélation indiscutable entre le niveau de vie et les coefficients de natalité. Qui dit forte natalité ne dit pas nécessairement surpopulation et sous-alimentation.

La faim, la misère, la surnatalité, la maladie, il est vrai, ne sont bien souvent que les facettes d'un même mal, le sous-développement. Le problème de la faim et de tous les maux que cela entraîne est d'abord une conséquence de l'exploitation non rationnelle et de la mauvaise répartition des richesses. Pour vaincre le sous-développement et donc la faim, il faut réviser d'abord toute l'économie mondiale et la faire reposer sur d'autres bases.

Aider les peuples sous-développés, ce n'est pas seulement un devoir d'altruisme, c'est une obligation imposée par la lucidité la plus égoïste.

par Gérard PARIS

Mais les peuples développés sont-ils à l'abri des dangers d'une surpopulation et peuvent-ils parler d'une stabilisation de leurs populations ?

D'après Josué de Castro, l'exemple de l'Europe prouverait que la réglementation des naissances n'a rien à voir pour stabiliser une population ; cette stabilisation allant de pair avec l'augmentation du pouvoir d'achat et qu'elle est donc spécifiquement fonction du développement économique.

Si l'on veut envisager le problème dans son ensemble, il apparaît que la stabilisation ainsi reconnue n'est qu'une illusion !

Certes, face aux pays sous-développés, la poussée démographique semble être en régression, mais les progrès de l'hygiène et de la médecine remettent tout en question car si le taux de natalité a lentement diminué la baisse de la mortalité a été plus forte encore, de sorte que les populations présentent encore un excédent de naissances et augmentent sans cesse. Ainsi notre planète devient surpeuplée par le simple fait des progrès constants de l'hygiène, de la médecine et de la chirurgie qui maintiennent en vie des gens qui devraient être morts.

« Le contrôle de la mortalité est une chose qui peut être effectuée pour tout un peuple par quelques techniciens qui sont payés par un gouvernement de bonne volonté. Le contrôle des naissances au contraire dépend de la collaboration de tout un peuple. » (Aldous Huxley) Et nous pourrions préciser de tous les peuples.

On peut souligner qu'il n'existe nulle part des traditions religieuses en faveur d'une mortalité illimitée

tandis que partout sont répandues des traditions religieuses et sociales en faveur d'une reproduction sans entrave. Toutes ces raisons font que le contrôle de la mortalité est facilement atteint et le contrôle des naissances très difficilement.

Si l'on étudie en détail tous les problèmes que pose la surpopulation pour la vie sociale, l'avenir semble bien inquiétant. Les besoins des sociétés modernes par leurs corollaires engendrent une pollution générale qui bouleverse gravement l'écologie de notre planète.

Les difficultés résultant d'une répartition équitable des espaces verts, de culture, construction, logements, voies de circulation et de stationnement, etc., resteront sans solution valable car l'on remédiera à un problème au détriment d'un autre d'égale nécessité.

Certaines considérations économiques sont invoquées en faveur d'un accroissement de la population, par exemple : il faut toujours plus de monde pour payer les pensions des vieux. Cette solution n'en est pas une. Car enfin s'il faut en 1970, disons 2 millions de travailleurs pour payer 1 million de pensionnés, il faudra en l'an 2000, 4 millions de travailleurs pour payer 2 millions de pensionnés, et ainsi de suite. Où cela s'arrêtera-t-il ? Nous sommes dans un cercle vicieux. Lorsque l'on sait que la population de notre globe a augmenté plus rapidement que cela n'a jamais été au cours de l'histoire de l'humanité et que les propres prévisions de Malthus sont largement dépassées, devons-nous ignorer le néo-malthusianisme et sa lutte ?

La surpopulation ne peut mener qu'à la guerre : « La guerre même est l'ordre irrité qui se venge » (G. Las Vergnas). Or la guerre n'est pas un remède à la surpopulation car elle ne supprime que les hommes jeunes et sains, c'est la mauvaise méthode. Il y a une solution plus pratique, plus morale, plus agréable et meilleur marché : la limitation des naissances. Mettre au monde beaucoup d'enfants, puis compter sur la guerre pour les supprimer, est-il une attitude plus immorale et plus loufoque ?

Écoutons le biologiste Julian Huxley : « On considère généralement la découverte de l'utilisation de l'énergie nucléaire comme le fait qui surpasse toute autre technique moderne et qui a inauguré le début d'une nouvelle ère. Mais je suis persuadé que la plus grande menace de l'homme se trouve dans le domaine de la biologie humaine et en particulier dans le nombre de ses habitants. La prétention que tout ce qui permet d'augmenter le nombre des êtres humains soit bonne et juste est apparue fautive. Une politique mondiale de la population est une première nécessité qui doit nous permettre d'apporter un changement dans la situation désastreuse actuelle. »

Si l'on désire augmenter la production, donner de l'expansion à l'industrie, etc., tout cela est beau et bien, mais... en Europe occidentale nous sommes lentement écrasés entre pierres et bétons qui soudent les villes les unes aux autres. Mais cela n'est rien, on préfère ne pas en parler !

Les hommes vivent pour l'argent, du moment que « ça rentre » tout va bien. On détruit la nature, cela ne compte pas !

# Militer c'est la santé !

par HELLYETTE

Monsieur Dupont est content de lui et de sa vie. Soucieux seulement de grimper dans l'échelle sociale, Monsieur Dupont a passé de bonnes vacances. Il a planté sa tente (ou plutôt son « barnum ») dans le plus « coté » et confortable des camps de « la Côte ». Il avait évidemment beaucoup de voisins ! mais plus on est de fous plus on rit ; et les vacances sont faites pour rire. Madame Dupont avait tout prévu : avant le départ elle avait couru les « Grands Magasins » afin d'acquérir les vêtements dans le vent. Ce couple « in » a participé à tous les jeux organisés, s'est rôté au soleil, a fait les excursions « recommandées ». Vacances « sensass », vous dis-je !

Truc, Machin et Chose sont partis « en stop » pour Biot. La « Pop », c'est bath ! mais ce qui est plus bath encore, c'est l'ambiance !... Ils ont couché sur la plage de Cannes et l'ont un peu dégueulassée pour faire chier les bourgeois qui s'y dorment dans la journée. Ils n'étaient pas en vacances. Simplement, ils avaient choisi de militer dans le Midi. Ils n'ont pas payé l'entrée du festival ! Ils sont entrés le poing levé en clamant : « Musique populaire ! » « C'est dégueulasse, tout est commercialisé ! Ces organisateurs s'en foutent plein les poches — les impresarii itou — et ils demandent pour leurs vedettes des sommes astronomiques... » Ils n'ont pas payé ! Et ils leur ont dit ce qu'ils avaient à leur dire à tous ces « cons »-là ! La « Pop music », elle est à eux ! Ils la veulent gratis ou pas du tout !... Et les autres ont répondu : « Pas du tout », les salauds ! Mais Truc, Machin et Chose s'en foutent, ils ont bien milité, et ils recommenceront au prochain festival « pop » : « Ce genre d'action révolutionnaire réveille la conscience politique des masses. Beaucoup de gars ont pris conscience à Biot ». Leur guérilla est payante ! partout où ils en auront l'occasion, ils porteront leur message.

Notre sac sur le dos, nous avons pris, « en stop », la route qui mène au soleil. Et là, dans cette Provence lumineuse, empruntant les sentes parfumées, à travers le thym, le chèvrefeuille et le romarin, nous sommes partis à la recherche de la source qui murmure sous les branches, à l'assaut du pic qui surplombe le paysage de pins et d'oliviers et le village où les maisons clignent de l'œil sous l'ardeur du soleil. Nous avons cueilli la fleurette au passage, et marché, la tige entre les dents, avec l'impression d'avoir retrouvé

les racines du bonheur. Et puis, une halte dans ce hameau — qui « d'en haut » était si « poétique » — nous a mis en face de la réalité.

Ici aussi les hommes vivent, luttent, ici aussi la société est contraignante. Les problèmes sont apparemment différents, et pourtant presque les mêmes. Notre bonheur n'était fait que de la transition brutale entre cette paix, cette harmonie, qui vibre dans la nature, et la trépidation, l'artificielle beauté de notre vie de citadins.

Nous n'avons pas milité, nous n'avons pas végété non plus au cours de cette pause dans la marge du quotidien. Nous avons vécu à contre-courant, comme toujours, le plus près possible de nos aspirations. Nous avons goûté intensément notre bonheur tout simple. Celui d'être ensemble, celui de marcher dans la rosée et dans la chaleur, de gaspiller, sans compter, nos forces physiques, dégustant notre fatigue — non monnayable : aucun travail n'en étant la cause — savourant le plaisir de la halte au bord du ruisseau, la joie de découvrir la mer au bout de ce chemin aride.

Ces jours heureux, nous les devons à nos camarades militants syndicalistes, qui arrachèrent cette victoire parmi tant d'autres miettes de bien-être et de liberté dont nous nous nourrissons, et qui nous permettent de nous préparer mieux aux « lendemains » vers lesquels nous tendons.

À la recherche d'un nouveau prisme révolutionnaire, désireux d'actions spectaculaires et d'absolu, voulant trouver de nouvelles formes d'action, certains camarades pataugent dans le dangereux marécage de la confusion et de la violence sans but. Ceux-là déclarent que la bataille des congés payés fut une campagne réformiste, que ceux-ci « démobilisent » les masses. Que l'homme de la rue, après avoir occupé onze mois une H.L.M. de pierres, de briques ou de béton conditionné par la publicité, passe son douzième mois dans une H.L.M. de toile. Que la solution n'est pas d'apprendre à l'homme à profiter de ses loisirs, que la prise de conscience est impossible actuellement : la société présente aliénant sans cesse davantage l'employé, l'ouvrier, dont le désir de consommer augmente chaque jour... que la seule solution, c'est la Révolution ! La révolution avec qui ? Avec ces hommes qu'ils nous dépeignent, tellement aliénés qu'ils sont incapables d'échapper

à la publicité et au conditionnement ? Sans eux ? Impossible ! Alors ? Peu importe ! On nous balance « la révolution » à tour de bras. La voilà réduite au rang de remède universel : l'aspirine de l'infirmier de service. T'en as marre de prendre le métro ? Fais la révolution ! T'en as marre de bosser ? Fais la révolution ! T'en as marre d'habiter une H.L.M. ? Fais la révolution ! La solution à tous les problèmes, du plus petit au plus grand : la révolution !

Monsieur Dupont m'irrite, à hurler. La facilité avec laquelle il suit la route tracée pour lui, sans se poser trop de questions, me bouleverse et me désarme souvent. Il y a cependant en lui, à l'état léthargique, des possibilités de créativité et de révolte. Quel révélateur transformera ce « négatif » en « positif » ?

Truc, Machin, Chose possèdent toutes les données du problème, et, à travers le vernis superficiel du conformisme anti-conformisme qui les transforme en Messieurs Dupont de la révolte, transparait un désir brûlant de fraternité et de liberté.

Mon adhésion spontanée va à ceux qui savent « faire face », renverser les « normes » imposées, acceptent de tout remettre en question — de se remettre en question — et œuvrent, par-delà leurs névroses et leurs contradictions, pour la vraie Révolution de l'Homme et de la Société.

Des crises de désespoir, nous en avons tous ! Nous nous heurtons les ailes contre les murs de la réalité. Nous cherchons avec angoisse la faille par laquelle nous insérerons l'espoir... Mais les désespérés m'emmerdent ! D'accord, nous sommes conditionnés, bridés, brimés, aliénés, intoxiqués, tarés ! Mais fumer la marijuana de la violence, dite révolutionnaire, ne résout rien.

L'amour n'est pas pour moi une denrée périme. La lumière chaude qui brille dans les yeux de mes copains ; la solidarité active et simple avec ce gars qui m'est inconnu et pourtant si proche ; l'étincelle de sympathie qui naît de la rencontre fortuite d'une idée commune avec un adversaire d'hier et de demain ; le bout de route, imprévisible, qui me rapproche — l'espace d'un sourire — de ce membre béat de la « majorité silencieuse » ; cette terre que mes pieds foulent, ces arbres qui poussent, imperturbables, malgré le temps et les événements tragiques ou heureux pour l'homme, me rassurent et m'assurent qu'arrivera le temps où l'homme, cessant enfin de se nourrir d'espoir ou de moisir dans le désespoir, vivra une réalité, qu'ensemble nous tentons de créer.

## Un militant : ALBERT de JONG

Nous avons appris par nos camarades de la Fédération Socialiste libertaire de Hollande, la mort d'Albert de Jong dont le nom évoque les luttes anarchistes d'un demi-siècle. Voici l'article que lui a consacré dans « Vrij Nederland » (La Hollande libre), organe de la gauche indépendante (tirant à 100 000 exemplaires), A.-L. Constandse, auteur d'ouvrages sur l'anarchisme et sur Bakounine :

« Le 28 juillet 1970, dans sa maison d'Heemstede (Hollande), est mort Albert de Jong, un des plus vieux et des plus fidèles représentants des idées anarcho-syndicalistes. Né en 1891 et acquis jeune encore aux idées de Domela Nieuwenhuis, de Jong devint un des militants les plus actifs — orateur et écrivain — du mouvement antimilitariste et anarchiste.

De Jong fut un propagandiste insatiable du « Vrij Socialist », journal dont Domela était l'éditeur et le rédacteur principal et il fit connaître l'œuvre de Domela mort en 1919, en publiant un choix de ses écrits ainsi que son autobiographie : « De chrétien à anarchiste. »

Pendant et après la Première Guerre mondiale il se fit l'apôtre des idées antimilitaristes. Pas un homme,

pas un sou ! Refus du service militaire ! C'est lui qui, avec Bart de Ligt, organisa en 1921 l'« Action-Groenendaal » pour obtenir la mise en liberté du réfractaire Herman Groenendaal qui faisait la grève de la faim. De Ligt et de Jong furent arrêtés et condamnés pour appel à la révolte. Avec Arthur Lehning qui militait dans l'Union antimilitariste internationale (IAMV), ils furent l'âme du Bureau international antimilitariste (IAMB) qui essaya de coordonner l'action des forces pacifistes. Ils trouvaient des partisans dans les mouvements anarcho-syndicalistes et en particulier en Espagne. De Jong — tout en continuant d'exercer son métier de sténographe — assura durant de longues années la rédaction de l'hebdomadaire « De Syndikalist ».

À l'annonce de la Seconde Guerre mondiale, de Jong réussit à faire transporter en Angleterre un capital important qui servit en 1945 à l'édition du périodique « Buiten de Perken » de caractère théorique et informatif. Tant que ce journal put paraître,

de Jong eut comme corédacteur son fils Rudolf qui a publié un livre sur la guerre civile espagnole, et en 1965 avec la collaboration d'Igor Cornelissen et de Ger Harmsen un ouvrage documentaire sur le socialisme entre les deux guerres. Dans ce périodique, de Jong a donné des mémoires d'un grand intérêt historique et il ne faut pas oublier qu'il est aussi l'auteur de toute une série de publications sur l'anarcho-syndicalisme. La mort de de Jong met un point final à toute une période de l'histoire sociale s'étendant sur soixante ans.

La renaissance des idées libertaires, l'intérêt qu'elles éveillent de nouveau ont été une des dernières joies d'Albert de Jong qui leur a consacré toute une vie de fidélité inébranlable. Jusqu'à la fin, de Jong a été actif et optimiste et il s'était résigné à sa mort prochaine avec un grand calme de l'esprit et une acceptation philosophique.

Les troubles d'Amsterdam. — Notre correspondant de la Fédération liber-

taire hollandaise nous communique quelques renseignements sur les incidents de la dernière semaine d'août ainsi qu'un article paru à ce sujet dans « de Volkskrant », du 2 septembre 1970. De nombreux jeunes Hollandais et de divers pays avaient pris l'habitude de se réunir au cœur d'Amsterdam, sur le Dam, autour du Monument National (40-45) : ils vendaient des bibelots, jouaient de la guitare et y dormaient. Le maire socialiste Samkalden décida de « déloger » la place et d'interdire ce genre de stationnement sous prétexte de saleté, mendicité, colportage, gêne à la circulation, incécence, etc. Comme le titre le journal cité plus haut : « Un simple geste d'autorité a suffi pour déclencher une explosion de haine contre les Damslapers (les dormeurs du Dam). » Les gens corrects, décents et conformistes ont participé à un véritable pogrom contre cette jeunesse non conformiste. La police a été aidée par les bourgeois bien pensants, par l'infanterie de marine et par les souteneurs qui bénéficient sans doute de « tolérances » spéciales.

Nous reviendrons plus longuement sur ces incidents dont la portée dépasse singulièrement le cadre local.

## MAURIAC ou la fin d'un réactionnaire

François Mauriac, écrivain, polémiste, académicien, catholique, vigneron, sympathique, moustachu, amateur de bloc-notes et de chair maigre, visionnaire de l'invisible, est mort...

Son œil s'est clos peu à peu, cette « petite tache d'anthraxite » est devenue pierre, à construire des cathédrales et des caves. Car Mauriac était vigneron, et doublement en prenant de la bouteille. Écrivain pour collégienne tout de blanc vêtue et pour démocrate bon ton, amateur de littérature frugale et auto-censurée. Il aimait les petites filles, à défaut d'aimer les Hommes : « Elle fit glisser d'un geste rapide le haut du maillot, dénuda chastement ses épaules maigrichonnes et une gorge à peine nue... Non, les petites filles ne me donnent pas encore de mauvaises pensées... Un seul être comme celui-là était une merveille et il y en avait des millions de par le monde » (1).

Mauriac a oublié de vivre ; comment voulez-vous donc qu'il meure ? Sa littérature est réactionnaire, son existence est réactionnaire, sa mort est réactionnaire, sa postérité

elle-même est réactionnaire, tout ce qu'a fait et touché cet « homme » n'a jamais eu d'autres sens. Sa fidélité au gaullisme, son hermétisme devant la poussée de mai 68, son installation dans cet antre du conservatisme, dans cette antichambre de la mort qu'est l'Académie, sa littérature écrite à l'eau bénite, sont autant de preuves que ce littérateur politique a vécu par hasard dans un monde qu'il n'a jamais compris si ce n'est au travers de ses institutions légitimes. Il était de ces petits vivants honorés et respectés de tous, sans grande ambition pour l'humanité, à la merci de son Dieu globuleux et philistin.

Mauriac, c'était son œil vitreux, pâlot, déjà flétri à la vision trop intense de cette pathétique Sainte Vierge, et d'un Figaro pour écrivains dessalés. Mauriac était de l'autre côté de la barrière, la mort nous le rend enfin. L'Immortel mourra comme toi et moi, et son souvenir s'en ira au fil de l'eau comme un chien crevé que les rats chahutent. Gageons que son âme est aujourd'hui au côté (à droite) de Dieu ; c'est un rare bonheur pour nous que de savoir que nous ne le rencontrerons jamais ; car nous irons au Diable, sans tambour ni trompette, sans discours ni défilé, sans croix et sans bannière... Le Belphégor de l'Académie vient d'écrire sa plus belle page de

littérature : sa Fin. Espérons que cette histoire de réincarnation des âmes est une légende...

François Mauriac ne sera jamais égalé ; même pas par Jean Cau... DIEU HAIT SON AME !

Arthur MIRA-MILOS.

(1) François Mauriac (« Un adolescent d'autrefois »).

Note : Dans mon dernier article « Faire ou ne pas faire, etc. » (M. L. n° 163), au lieu de « Henry Miller dit que le monde est une grosse bite », il fallait lire : « Henry Miller dit que le monde est une grosse bite ». Le lecteur aura rectifié de lui-même.

### «L'Encyclopédie Anarchiste» rééditée

Chaque fascicule (de 48 p.) est vendu au prix de 5,50 F  
15 fascicules ont paru à ce jour. La parution doit être mensuelle. 200 exemplaires restent disponibles.  
Commandes et correspondance à : Groupe « SEBASTIAN-FAURE » 7, rue du Muguet, BORDEAUX  
Gérard ESCOUBET - C.C.P. 636 26 Bordeaux

## LES GRANDS SOCIALISTES ET L'ÉDUCATION

### Aux origines du communisme français d'Annie KRIEDEL

(Edition Flammarion)

Voilà un livre qui intéressera les militants libertaires pour de multiples raisons dont je veux extraire les trois principales.

La première relève de l'histoire, la seconde de l'idéologie et la troisième englobe les deux premières mais sur un plan différent.

Dans « Aux origines du communisme français » Annie Kriedel nous conte trois années qui vont peser lourd dans l'histoire du mouvement ouvrier français et qui vont l'orienter pendant une cinquantaine d'années. Fin 1918 la Première Guerre mondiale vient de se terminer, 1921 la scission de Tours va donner naissance au parti communiste français. Pendant ces trois années tumultueuses le mouvement anarchiste et le syndicalisme révolutionnaire vont essayer de profiter de l'impact de la révolution russe et du climat de l'après-guerre pour créer les conditions d'une révolution communiste libertaire. Et le chapitre que l'auteur consacre à la création d'un « parti communiste » animé par Péricat, le secrétaire du Comité de Défense du syndicalisme, organisation anarcho-syndicaliste, instruira nos camarades encore ignorants de l'histoire du mouvement anarchiste français.

Cette tentative échouera ! L'auteur avance des raisons dont certaines sont discutables. Mais lorsqu'elle met l'accent sur le caractère hybride de ce « parti communiste-anarchiste » elle a parfaitement raison. Les Soviets, les masses, la lutte de classe voilà les mots masses qui parviennent de Russie. Mots dont on ignore le contenu réel et qu'on habille de ses rêves humanitaires. Les anarchistes vont essayer à l'aide de ce miroir de rassembler toutes les fractions du mouvement révolutionnaire français et se trouveront unis pour un temps très court, marxistes et anarchistes dans ce premier « parti communiste ». L'échec viendra de deux évidences, le véritable visage que prendra la Russie des Soviets et que la bureaucratie naissante de la Troisième Internationale préfigurerait, et la conception différente de l'organisation des marxistes et des anarchistes. Les marxistes, qu'ils se réclament du socialisme centrisme de Longuet, du socialisme révolutionnaire de Loriot, ou du syndicalisme révolutionnaire de Monatte finiront par rejoindre à Tours et après Tours le bolchevisme russe, et les anarchistes seront rejetés dans l'opposition révolutionnaire. Il ne pouvait pas en être autrement, mais on doit dire que dans ce climat qui alors régnait la tentative de Péricat était justifiée, en ce sens qu'elle fut la démonstration décisive que le marxisme et l'anarchie n'étaient pas deux éléments complémentaires, mais deux options opposées fondamentalement qui s'opposaient à la classe ouvrière. Mais il faut croire que les leçons de l'Histoire sont perdues, car cinquante ans plus tard on assistera à des tentatives analogues vouées à des résultats semblables.

Enfin une réflexion sur la facture de ce travail. L'auteur appartient à cette catégorie d'historiens honnêtes qui s'efforcent de conserver à leurs ouvrages une impartialité complète. Mais en dehors du commentaire, le choix du document comme l'importance qu'on lui confère empêche l'historien de séparer l'Histoire de ses convictions propres. Et une fois de plus on peut regretter de voir un chapitre important de notre Histoire livré au public par des intellectuels, certes de qualité, mais qui ne sont pas des anarchistes et qui ne peuvent pas, malgré leurs efforts, sentir les problèmes comme nous les sentons.

Ce livre est cependant un livre que chacun d'entre nous doit lire et méditer sérieusement.

### Le canon Fraternité

de Jean-Pierre CHABROL

(Editions Gallimard)

Je ne sais plus trop qui avait écrit qu'avec « Espoir » André Malraux avait littérairement gagné la guerre d'Espagne. Je pense que c'est un compliment qu'on pourra faire au livre de notre ami Chabrol.

Le sujet ! La « Commune de Paris » ! Il s'agit d'un roman historique qui, suivant une tradition bien établie, mêle à la fiction les personnes et les événements historiques ; et nous trouvons avec les personnages connus, des héros dans lesquels l'auteur fait passer le frisson que souleva la grande épopée révolutionnaire. Mais là n'est pas l'importance essentielle de l'œuvre. Ce qui la domine et écrase les personnages, c'est le peuple ! Ce peuple en haillons soulevé par la vague humanitaire qui va à la barricade comme à une fête et qui pourtant reste lui-même avec les défauts et les qualités dont l'a doté le milieu. Ce peuple, qui est jacobin avec Delescluse, révolutionnaire avec Blanqui, gestionnaire avec Varlin et les Internationaux. On peut discuter du détail de tel ou tel personnage, de tels ou tels sentiments, mais l'ensem-

ble est prodigieusement vrai, profondément vivant.

J'ai également pensé en avalant les neuf cents pages de ce livre à « 93 » du père Hugo où le grouillement prodigieux de la foule rejette au second plan les dialogues fulgurants des Conventionnels. Et comme le grand romantique du siècle dernier, Chabrol porte à la pointe de sa plume soixante-douze jours qui virent la naissance du mouvement ouvrier révolutionnaire moderne.

Le symbole, dans cet ouvrage, c'est d'abord le canon Fraternité fondu avec les sous de bronze des pauvres, c'est l'amour fou de deux êtres jeunes en qui la jeunesse actuelle se reconnaîtrait, c'est le Belleville traditionnel des barricades, c'est l'ouvrier porté à la responsabilité et pas toujours dégagé du poids du passé, c'est ce mot de Delescluse qui explique que c'est à l'Hôtel de Ville où la Commune est née que ses élus auraient à mourir, c'est le rire, les larmes, le sang d'un peuple qui fait les premiers pas vers la libération de l'humanité.

C'est aussi l'affiche du maréchal Mac-Mahon.

« L'armée de France est venue vous sauver. Paris est délivré. Nos soldats ont enlevé à quatre heures les dernières positions occupées par les insurgés. Aujourd'hui la lutte est terminée. L'ordre, le travail et la liberté vont renaître. »

Oui, bien sûr, Jean-Pierre Chabrol a gagné la bataille littéraire de la Commune. Vous ne me croyez pas ? Lisez-le ! Ces neuf cents pages vous paraîtront trop courtes.

### Position politique du surréalisme

d'André BRETON

(Editions Balibaste)

André Breton, s'il eût vécu, aurait été accueilli à la Sorbonne en triomphateur. Ça aurait été justice car personne n'a plus que lui travaillé au réveil d'une jeunesse qui trouva dans son œuvre un certain nombre de formules dont elle badigeonna les rues de Paris pendant les Journées de Mai.

Les textes divers réunis sous le titre « Position politique du surréalisme » et qui en fait sont des conférences prononcées dans des circonstances diverses, offrent un panorama assez complet des préoccupations artistiques ou politiques de l'écrivain. Bien sûr, ils se réfèrent parfois à des faits d'actualité émettent des jugements à chaud qui semblent aujourd'hui dépassés. Mais leur trame leur confèrent une actualité que le temps ne détruira pas.

Ma préférence ira naturellement à tout ce qui touche les rapports entre l'homme et l'expression, car c'est par ces propositions du surréalisme pour le combat révolutionnaire mené par les intellectuels contre l'esthétique de confort de la bourgeoisie et celui des travailleurs contre l'économie et les structures de cette bourgeoisie que passent les rapports les uns avec les autres. Et c'est bien parce qu'il a le sentiment que les intellectuels ne sont pas des instituteurs, qui donnent la leçon aux ouvriers pour leur apprendre à lutter contre leurs patrons et les forces qui les exploitent, que Breton se maintiendra au-dessus des problèmes des luttes ouvrières pour simplement les juger à travers les principes qui sont ceux du socialisme en général.

La grande erreur qui fut celle de la majorité des surréalistes, mais pas de tous les surréalistes, a été justement d'accoler à la révolution intellectuelle qu'ils préconisaient, un dogme économique, le marxisme, dont le temps n'a laissé debout que les hérésies, dont les disciples furent obligés d'avoir recours pour le faire entrer dans une réalité concrète.

Encore que les surréalistes, et Breton lui-même, n'aient jamais oublié de citer cette phrase de Lénine qui est la négation même du matérialisme historique : « Nous ne considérons nullement la théorie de Marx comme quelque chose de parfait et d'innattaquable ; au contraire, nous sommes persuadés qu'elle donne seulement les bases de la science que les socialistes doivent nécessairement parfaire dans tous les sens s'ils ne veulent pas rester en retard sur la vie ».

Ce livre est un livre utile, écrit dans le style très particulier de Breton. L'édition qu'on nous présente aujourd'hui est soignée et mériterait le succès.

### L'anarchisme

#### d'aujourd'hui

de Jean BARRUE

(Editions Spartacus)

Voilà un livre de Jean Barrué qui arrive en son temps et qui nous sera précieux dans nos efforts pour élaborer les moyens intellectuels ou d'action qui nous permettront de maintenir l'anarchie au niveau des évolutions économiques et esthétiques.

La manière de Barrué est bien particulière. Il pense qui est toujours circonstanciée et qui jamais porte de l'anarchie avec son environnement. Puis il analyse cet environnement avant de fournir une réponse qui est toujours circonstanciée et qui jamais ne se veut définitive. C'est naturellement la méthode du vieux pédagogue qui sait bien qu'on n'avance que pas à pas dans la connaissance, qu'on ne l'atteint qu'après un tri minutieux du matériau et que ce travail doit être repris si on veut marcher au même pas que l'évolution.

Il suffit d'ailleurs de consulter quelques têtes de chapitres que nous propose l'auteur pour saisir immédiatement la portée d'un tel ouvrage. J'en choisis quelques-unes au passage : Méconnaissance de l'anarchie... Capacité politique et spontanéité de la classe ouvrière... l'Etat, dépérissement ou destruction?... Anarchisme, syndicalisme et politique... Faut-il repenser l'anarchie... etc.

Cependant, ce qui m'a le plus intéressé, c'est le chapitre qui traite des rapports doctrinaux entre le marxisme et l'anarchie. Barrué a fait le tour du problème et il a naturellement séparé ce qui est dans le marxisme une constatation évidente du caractère de l'économie capitaliste de son époque et qui fut commune à toutes les écoles du socialisme, et ce qui est des prévisions inéluctables qui auront, bien sûr, le sort de tous les travaux de ce genre.

Mais ce livre a une densité telle qu'il est impossible d'en donner une analyse complète. Je dirai que dans sa deuxième partie, nous y retrouvons le texte de Bakounine qu'il avait traduit et récemment publié, mais qui était épuisé, ce qui est une raison supplémentaire de se procurer cet ouvrage indispensable au militant.

### Lettre à l'intérieur

#### du parti

de Maria-Antoinetta MACCIOCCHI

(François Maspéro, éditeur)

Voilà un livre étonnant qui, je crois, n'aurait pas pu voir le jour autre part qu'en Italie, dans l'ambiance du parti communiste italien. Mais voici le sujet :

L'auteur, qui est une femme, M.-A. Macciocchi, est membre du P.C.I. Elle est journaliste à « l'Unità », et installée comme correspondante de presse à Paris. Au moment de la campagne électorale pour le renouvellement du Parlement en 1968, elle va être rappelée par le parti pour être présentée dans une circonscription populaire à Naples. C'est le récit de cette campagne électorale qui fournit la trame du livre.

L'auteur va conduire ce récit avec une rigueur exemplaire, sans rien cacher des sentiments qui l'animent. Son but, c'est de comprendre la vie quotidienne de la population, les problèmes des militants, et, en route, elle comprendra également le décalage qui existe entre le petit peuple de la ville monstreuse et la bureaucratie, le dogmatisme du parti. Elle va le dire, avec beaucoup de tendresse pour le prolétariat en guenille, un brin de mépris pour la bureaucratie intermédiaire servile, et de la colère pour les grands chefs qui, à Milan ou à Rome, se promènent la tête dans un nuage idéologique qui n'atteint jamais le petit peuple illettré et geignard toujours à l'affût de la revendication immédiate.

Et il y a là une leçon qui dépasse largement le cadre de la ville de Naples et qui devrait être méditée par tous les militants ouvriers.

Ce livre a été écrit « à l'intérieur du parti ». Elle affirme : « A la différence d'autres camarades, je continue à considérer qu'un parti comme le parti italien a la force, la capacité, et dans son ensemble la volonté de se rénover ». Cette orthodoxie ne l'empêchera pas de ressentir les désagréments que ne lui ménagent pas certains éléments de cette bureaucratie qu'elle a bousculée dans son œuvre. On frémit en pensant à ce que, dans d'autres temps, aurait été son sort.

Naturellement, et quelles que puissent en être ses qualités, ce livre ne suffira pas à corriger le parti de ses vices qui sont moins le fruit des hommes que du dogmatisme originel ; mais il reste une excellente contribution à ce que justement les militants ouvriers doivent éviter, même au prix d'une limitation momentanée de leur influence.

★

### COLLECTIONS POPULAIRES

- **Le Pavillon des cancéreux**, de Soljenitsyne (L.P.). Voilà un livre dont on a beaucoup parlé. Il nous donne un aperçu saisissant de la vie quotidienne en Russie soviétique. Mais en dehors de sa valeur anecdotique, c'est une œuvre littéraire de premier plan que l'on peut mettre à côté des œuvres marquantes de la littérature russe de ces cent cinquante dernières années.
- **L'adultère**, de Bernard Muldworf (Ed. Casterman). Voilà un livre que je signale, parce qu'il fera figure de contestataire parmi les idées reçues dans nos milieux. C'est à la lettre l'anti-Reich. Disons que certaines de ses réflexions sur la liberté sexuelle ne manquent pas de saveur.
- **Le grand espoir du XX<sup>e</sup> siècle**, de Jean Fourastié (Idées). La réputation d'analyste de l'auteur est méritée. Il ne faut pas chercher chez lui une proposition politique qu'il se refuse à formuler. Il nous présente des faits et on peut y apporter des commentaires différents des siens. Mais ainsi qu'il le dit lui-même, ce sont des éléments dans la grande discussion ouverte sur le devenir de l'humanité. Et c'est bien ainsi.
- **Camus**, par J.-C. Brisville (Ed. Gallimard). Voici un excellent ouvrage sur l'œuvre de Camus. L'articulation entre le récit, l'essai et le théâtre y est bien observée. L'évolution littéraire de l'écrivain aussi. Malheureusement, comme beaucoup d'autres essayistes, il n'a pas bien vu l'instant où Camus articulait la révolte sur la construction syndicaliste révolutionnaire.



Retenez déjà votre soirée

Vendredi 13 Novembre

à 20 h. 45

## GALA ANNUEL du Monde Libertaire

PALAIS DE LA MUTUALITE  
24, rue St-Victor, Paris (5<sup>e</sup>)

Il sera prudent de retenir ses places (12 F) dès maintenant soit à la librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>) soit à la Mutualité ou près des militants de la F.A.

Tous les détails du programme seront donnés dans le prochain  
« MONDE LIBERTAIRE »

### ★ TÉLÉVISION

par Jean EMERY

Vacances ou pas vacances, en cette foutue boîte qu'est l'O.R.T.F., l'incapacité de la direction des programmes et la pauvreté des moyens financiers mis à sa disposition n'ont pas fini de littéralement nous écoeurer.

Les navets géants (made in U.S.A.) et le mauvais goût de la Grande-Maison se côtoient avec une parfaite désinvolture.

Des émissions telles que : « Au cinéma ce soir », « au Théâtre ce soir », « Les dossiers de l'écran », sont tout aussi détestables que les « A revoir et à re-revoir » de René Clair et M. L'Herbier, que les horripilantes comédies américaines qui ne font plus rire que ceux qui nous les vendent...

Quant aux jeux télévisés, ils abondent, ils pullulent, ils prolifèrent comme vermine au soleil, ce divertissement luxueux est devenu le tourisme à la portée de tous : merci MM. les maires et conseillers généraux de cette largesse en haute-culture qui nous emmerde !

Si les films historiques semblent échapper à l'altération du temps, il n'en reste pas moins que Diane de Poitiers nous a donné un nouveau roi en faisant mourir François 1<sup>er</sup> avant le dauphin Charles et que les réalisateurs de M. de La Fayette ont quelque peu louvoyé entre Gilbert, compagnon de la Pucelle, et le conquérant Marie-Joseph. Ou'y faire ? Peut-être simplement dire à nos écoliers que c'est de l'Alexandre Dumas ou du Zévaco ; et encore, eux, parfois, ils respectaient les grandes lignes de l'histoire...

En juillet, Kessel nous a présenté sur le petit écran un romancier... On nous a parlé des Mémoires d'un centenaire, de

l'obstiné, etc. L'auteur est peut-être un excellent écrivain — je ne l'ai point lu — mais au cours de l'interview, il a, par courant lapsus « réouvert » au lieu de rouvrir... Voyons, messieurs de la plume, si vous faites de la publicité littéraire, que française elle soit !

D'ailleurs, tel précité n'est pas seul coutumier du fait. Ne voici-t-il pas que notre Grand-argentier pousse son anti-conformisme : du col roulé ou de l'accordéon à la simple grammaire en voulant nous faire accroire que « autoroute » est du genre masculin ; on est prolétaire ou pas, n'est-ce pas, nobliau Giscard ?

Sur les ondes, ce n'est guère mieux. A propos de l'accident survenu à l'ex-premier Félix Gaillard, un certain quidam de la radio nous a annoncé froidement que les corps des « disparus » avaient été ramenés à terre par une vedette... Souhaitons néanmoins que l'on puisse leur établir un acte de décès en bonne et due forme.

Enfin, chaque règle ayant ses exceptions, la reprise du « Chevalier Tempête », parmi tant de médiocrités, fut, grâce aux qualités de l'image et au jeu juste de Michel Etcheverry, un baume sur nos plaies sensorielles.

Malheureusement, tout a une fin, déjà ré-apparaît sur nos étranges lucarnes, J.-C. Drouot, le play-boy moyenâgeux qui, par ses clowneries cent fois répétées, nous engage plus à poursuivre la partie de pétanque qu'à supporter ses sempiternels démêlés avec son compère Floran. A quand les nouvelles médailles à l'effigie du Grand Thierry, ça se vendait si bien...

## « LA RUE n° 8 »

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste  
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

### EST PARUE

#### SOMMAIRE

EDITORIAL	1
LA PENSÉE ANARCHISTE	
La lutte révolutionnaire (Maurice JOYEUX)	2
La société de consommation (Maurice FAYOLLE)	19
Prostitution et révolution (Pierre MERIC)	26
PHILOSOPHIE	
De l'amour... (Arthur MIRA-MILOS)	31
NOTRE TEMPS	
Art et contestation (Michel RAGON)	34
Soulèvement de la jeunesse (Isidore ISOU)	38
Conflit entre les peuples (Jeanne HUMBERT)	45
ART ET ANARCHIE	
Du surréalisme (Jean-Yves QUEFFELEC)	53
POESIE	
Et si la poésie... (Gérard GEDELWEISS)	56
La mémoire et la mer - En exclusivité (Léo FERRE)	62
NOUVELLES	
Une noire vaut une blanche (Gabriel POMERAND)	70
Zeph (Raymond MARQUES)	74
SOUVENIR	
Hem Day (Bernard SALMON)	79
Armand ROBIN (Guy BENOIT)	86
CHRONIQUES	
Sciences (Jean-Loup PUGET)	93
Le goût des livres (Maurice JOYEUX)	95
Les Guarani (variétés) (Suzy CHEVET)	99

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico

Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien : 4 numéros : 30 F

Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

Prix : 6 F l'exemplaire

### ★ VARIÉTÉS

Simone BARTEL

Une bonne santé, un bel entrain, un équilibre reposant et clair — voici SIMONE BARTEL venant tout droit des auberges de jeunesse où sur la grande route, elle rythmait la marche vivifiante avec ses camarades, en chantant allégrement des chants de folklore et d'air pur.

Sur les longs chemins menant vers le soleil, le repos, les joies agrestes et saines, elle découvrit ce moyen unique d'expression qu'est la chanson.

Puis, pour elle, au rythme d'une jeunesse en marche, s'évadant des noires usines, des bureaux enfiévrés, des poussières, de l'air vicié de la cité succéda une autre évasion passionnante où Prévert, Queneau, Léo Ferré, Brassens, puis plus tard Anouilh furent ses compagnons de la rampe.

Et sous l'aile du temps, sans jamais oublier le public des feux de camps qui berça ses rêves, elle offre sur les scènes de tous les pays, à des spectateurs plus durs et plus exigeants, un bouquet vivifiant de chansons intelligentes, choisies avec un soin, une rigueur jamais démentis et qui s'effeuillent

par Suzy CHEVET

par couplets tellement bien interprétés, tellement captivants, que lorsqu'elle prend la scène de sa mince silhouette, sans parade, avec une sobriété, une élégance d'allure et d'esprit incomparables, le public envoûté ne veut plus la lâcher.

D'une voix chaude, aux belles inflexions et dont le timbre sait se faire tour à tour tendre ou révolté, elle manie l'insolite et l'émouvant avec un métier sûr, l'injustice de ce monde et la peine des hommes, avec un accent personnel, une présence indéniable, sachant éviter les mille pièges que tend la facilité. Tournant le dos aux scies vulgaires, aux rengaines à la guimauve, elle chante l'amour et la liberté, stigmatise la guerre, cueille à brassée la fleur bleue au passage, mime une pochade adorable et malicieuse, chante Paris, non celui habillé de perles et de soie, mais celui qui respire la rue, sent le métro, les faubourgs, la jeunesse saine et pleine de soleil.

Au-delà de la vedette, Simone Bartel est une grande chanteuse. Certes on l'entend rarement sur les insipides ondes dont le procès et la carence ne sont plus à faire, certes, l'Olympia ne la sollicite guère, mais qu'importe tout ce fatras : qu'il nous suffise de penser que son tour de chant aux ciselures musicales et envoûtantes est le symbole de la primauté des droits de l'intelligence et du talent sur l'ignorance, le mauvais goût et l'imbécillité.

Simone vient de sortir un nouveau disque (45 tours) :

« Chansons pour le Vietnam. »

Quatre chansons qui sont autant de prise de conscience,

Quatre chansons qui fustigent la guerre, l'hypocrisie, le lucre et le snobisme.

### ★ DISQUES

J.-F. STAS

La marque AZ se ferait-elle la championne de l'originalité ? On peut le penser car il lui arrive souvent de mettre sur le marché des disques sortant des productions habituelles. Certes, c'est là une gageure tout à son honneur car si la qualité y est, le tirage s'en ressent sans doute. Nous parlerons aujourd'hui d'un excellent disque (STEC LP 72) récemment sorti : MOULOUJJI et Francesca SOLLEVILLE chantent BRUANT.

Il y aurait sans doute beaucoup à dire d'Aristide Bruant, que les anciens quelque peu pointilleux sur les principes permettent à un (relativement) jeune de ne pas prendre parti dans leur débat ; certes, il ne fut pas le seul ni le premier à mettre l'accent sur la plaie sociale mais à sa manière il le fit bien, aidé en cela par un goût musical indéfinissable, un art de la charge consommé et une connaissance approfondie de l'argot de son époque liée à un esprit d'observation très vif.

Les dix chansons et les quatre poèmes contenus dans cette plaque, s'ils ne sont pas des inédits, ont été fort judicieusement choisis. Nul mieux que Mouloudji, gosse de Paris venu au monde quand Bruant le quittait, ne pouvait si bien tirer parti de ces chansons d'un autre âge, vivants tableaux des mœurs d'une époque que d'aucuns ont dit « belle ». Sa gouaille, son bel ac-

cent des Buttes Chaumont (dont on sait qu'elles abritaient jadis le sinistre gibet de Montfaucon) font merveille pour décrire ce monde de filles et de marlous que Bruant se plaisait à étaler au grand jour. Cinq chansons impeccablement interprétées et deux poèmes dits avec toute la verve et la maîtrise de celui qui fut, ne l'oublions pas, le plus jeune comédien du « Groupe Octobre ».

Occupant l'autre face de ce bon disque, Francesca Solleville tire, elle aussi, admirablement parti de ces morceaux du répertoire Bruant. Chanteuse de la révolte par excellence, on la sent à l'aise dans « Biribi » et dans « Les Canuts » dont la paternité a été discutée mais qui furent en tout cas au moins arrangés par Bruant. Le tour de force de Francesca Solleville réside dans le fait qu'elle parvient à nous émouvoir avec des refrains pourtant bien connus. Sa belle voix ferme et sa parfaite diction lui assurent la réussite dans ce genre très spécial. Gageons qu'elle assurera à ces chansons nouvelles pour elle autant de succès qu'à celles de son répertoire habituel. Ajoutons que les deux artistes sont très bien accompagnés, respectivement par Gaby Wagenheim et Jean-François Gael qui montrent ici une appréciable discrétion, laissant aux chanteurs une grande possibilité d'expression, ce qui est rare de nos jours.

### ★ CINÉMA

par Arthur MIRA-MILOS

« EXPLORATEUR EN FOLIE », « PLUMES DE CHEVAL », « UNE NUIT A CASABLANCA », « NOIX DE COCO ».

Voici quatre films des Marx Brothers sortis ou ressortis sur les écrans parisiens pendant l'été. Le plus délirant de tous est sans doute « Une nuit à Casablanca », mais les autres gardent aussi leur pesanteur de rire. Certainement l'humour le plus angoissant jamais réalisé au cinéma. Si ces films sont toujours dans les salles à la rentrée, il ne faut en manquer aucun, à moins de ne pas aimer cette extraordinaire folie. Vous aurez également l'occasion de voir « It's a gift » avec W.-C. Fields et « Laurel et Hardy cassent tout », qui eux aussi valent certainement le déplacement. Le rire que déclenchent les Marx Brothers est chargé de tant d'espoirs déçus...

« ON N'ACHETE PAS LE SILENCE. »

De tous les films « à thèse » celui-ci est sans doute un des moins mauvais, bien qu'il ne vaille guère plus qu'un pet de lapin.

« HOMBRE. »

Western. Ça ne coûte pas trop cher. On peut y aller.

« ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX. »

On danse beaucoup. On vit pas mal. C'est un beau film avec un drôle de suicide final et le jugement sans âme de la société pour cette pauvre justicière. C'est agréable à suivre et plein d'idées généreuses, donc sympathiques...

« DES FRAISES ET DU SANG. »

Toujours le même sujet de la « contestation ». Toujours sans intérêt et fait pour distraire la galerie bourgeoise.

« TUEZ-LES TOUS ET REVENEZ SEUL ! »

Il y a la petite guerre entre Sudistes et Nordistes. Il y a des hommes (des vrais), des durs (des vrais), des militaires (des faux), des traitres, beaucoup de coups de feu et de bagarres. C'est distrayant et ça n'est pas si mal que ça.

« WOODSTOCK. »

Un peu long ce film sur le festival pop' du nom. La musique vaut qu'on se déplace (pour qui aime ça, bien entendu) ; le reste n'est d'aucun intérêt. Pour l'ambiance, il vaut mieux la faire soi-même de peur d'être déçu. Ça ne vaut pas non plus le film sur le festival d'Amougies, qui nous montrait, lui, les ficelles, les truquages attrape-gauchistes. « La paix, la musique et l'amour » se vendent ma foi fort bien. Pour longtemps encore ?...

« L'AFFAIRE AL CAPONE. »

Voici raconté un épisode de la vie d'un des plus grands truands du siècle. Un film qui montre combien Bonnot et Jacob avaient, eux, un côté bien sympathique. A voir, ne serait-ce que pour faire la comparaison.

« LES HEROS SACRILEGES », de Mizoguchi.

Très beau film du grand cinéaste japonais. Politique et antireligieux, il ne faut pas manquer ce petit chef-d'œuvre.

par Maurice JOYEUX

« Ecoutez, nous commencerons par provoquer des troubles, dit Verkhovensky... Je vous l'ai dit, nous pénétrons au plus profond du Peuple. Savez-vous que nous sommes déjà maintenant terriblement forts. Non seulement ceux qui égorgent et incendient travaillent pour nous, ceux qui manient le revolver à la manière classique ou bien les enragés qui se mettent à mordre... Je n'admets rien sans discipline. Je suis un gredin et non un socialiste, moi ! ha ! ha ! »

Dostoïevski - Les Possédés.

On a rarement vu une telle bestialité ! C'est par grappes que la mitraille fauche les êtres affolés qui fuient éperdus. Les obus lourds tracent des sillons sanglants dans la foule, les maisons s'écroulent ensevelissant sous les gravats hommes, femmes et enfants, blessés ou morts, réunis ainsi dans une apocalypse qui dépasse ce qu'avaient pu imaginer les prophéties de cerveaux dérangés qui depuis trois mille ans ont fait arrosé ce sol aride du sang de dizaines de générations.

Cette terre est une terre de roitelets, quelle que soit la religion dont ils se réclament et tous ces cultes ne sont que des rameaux du tronc commun qui est l'Ancien Testament, quelles que soient les structures politiques dont ils se sont dotés et qui ne sont rien d'autre que les moutures de celles des grands carnassiers de l'impérialisme qui oppriment le monde, quels que soient les buts qu'ils se fixent et qui ne sont rien d'autre que des interprétations lointaines des philosophies autoritaires, ces roitelets sont entourés de clients qui forment un clan et qui sont prêts à tout pour conserver leurs privilèges.

Jusqu'à ces dernières années, ces tyrans neaux, qu'ils règnent en Egypte, en Syrie, en Jordanie ou autre part et quels que soient les titres officiels dont ils se parent, le vocabulaire qu'ils emploient, étaient les clients des impérialistes qui se partagent le monde et ils se maintenaient grâce à l'appui militaire que ces impérialistes leur garantissaient. Il y avait à ce soutien de régimes périmés ou de ces cancrs issus des méthodes d'organisation de la vieille Europe deux raisons : La première c'était le pétrole, qui coule à la même cadence que le sang, la seconde le partage du monde issu de Yalta dont les frontières invisibles sillonnaient les déserts. Et bon an mal an cet équilibre instable se maintenait. La création de l'Etat d'Israël vint encore aggraver cette situation. Mais chaque fois qu'un de ces rapaces essayait de la rompre à son profit, soit par des livraisons d'armes, soit par des pressions économiques, soit encore par des interventions indirectes, les « grands » rétablissaient l'équilibre menacé. Les clans continuaient à prospérer sur la misère des masses, et le fellah à attendre patiemment la réalisation des promesses toujours prodiguées et jamais tenues. On reste stupéfait par exemple des sommes énormes, produit de l'extraction du pétrole, gaspillées dans les hochets de cours et dans l'armement des potentats camouflés derrière l'étiquette démocratique, voire socialiste. En un mot on appliquait la règle du jeu. Et c'est justement parce que cette règle du jeu a été rompue que nous assistons aujourd'hui à cette hécatombe monstrueuse.

## La règle du jeu

Le massacre effroyable parmi les populations civiles, les destructions considérables auxquelles nous assistons et qui sont sans aucune commune mesure avec le nombre réel des combattants engagés, s'expliquent d'une part par la rupture ou plutôt le refus d'appliquer ces règles du jeu qui font que toutes luttes sociales se traduisent par la continuation sous une forme ou sous une autre de l'exploitation des masses par des classes et par de nouvelles stratégies mises au point par les adversaires. En ce sens on peut dire que cette guerre du Moyen-Orient est une préface aux luttes sauvages qui demain se livreront entre les conservateurs et les novateurs se disputant le pouvoir.

Inspirée par la stratégie américaine en Indochine, l'armée, soucieuse de ménager ses troupes, détruit tout l'environnement où se

décèle un foyer de résistance, c'est le massacre des populations civiles. Soucieux de se protéger de la puissance de feu de l'adversaire, les milices ou les groupes de partisans s'abritent au sein de la population qui sert de cible à la répression.

Comment en est-on arrivé chez les uns comme chez les autres à ce mépris effarant de la vie humaine, à cette stratégie dont des femmes, des enfants, des vieillards hors d'état de combattre font les frais ? Pourquoi ce mépris de ce qui fut longtemps la règle du jeu ? La réponse est simple. La règle du jeu, cette espèce de chevalerie, si tant est qu'on puisse parler de chevalerie lorsque les hommes s'étripent, qui consistait à ménager les innocents, relativement d'ailleurs ou tout au moins à faire semblant, aboutissait invariablement à avantager le pouvoir établi. C'est ce pouvoir qui choisissait le champ clos, qui édictait les morales restrictives, qui choisissait le moment. Le militaire aiguisait l'épée, le prêtre instituait les règles, le politique choisissait l'heure et les masses venaient donner dans le piège, s'y faire prendre car justement ces règles avaient pour but d'annihiler la puissance du nombre, l'imprévu de l'acte. Or, toute opposition révolutionnaire ou non, s'appuie sur les masses éternellement mécontentes de l'oppression qu'elles subissent. La règle du jeu n'était rien d'autre qu'une arme supplémentaire et efficace dans les mains du pouvoir en place.

**Au Caire, sous l'œil attendri de leurs compères, Arafat et Hussein se sont donné l'accolade ! Il n'a manqué, pour célébrer ces retrouvailles, que les 10 000 morts et les 20 000 blessés de la boucherie ignoble perpétrée par ces SALI-GAUDS.**

Le Monde Libertaire.

Cette règle du jeu qui joua longtemps contre les révolutionnaires, authentiques ou pas, changea. La direction du monde se simplifia jusqu'à devenir une alternative entre deux peuples. Là où un d'entre eux est le plus fort, il écrase l'adversaire à coups de canon, là où il est le plus faible, il suscite contre lui des mouvements de masse. Stratégie appliquée avec toutes les graduations nécessaires au maintien de guerres qui gênent l'adversaire sans aller jusqu'au risque d'un affrontement mondial susceptible de dégénérer en guerre de destruction atomique, qui ne laisserait ni vainqueur ni vaincu mais simplement une terre ravagée.

C'est contre cette espèce d'entente des gouvernements mondiaux pour conserver au-delà des antagonismes qui les séparent leur privilège de représenter soit le pouvoir soit son opposition que des forces qui leur sont extérieures ont réagi et leur première réaction a été de refuser la règle du jeu.

On a refusé la règle du jeu à l'intérieur des pays capitalistes ou socialistes et ça a donné les journées d'émeute de 68 dans les pays capitalistes, la Tchécoslovaquie et la Roumanie, voire la Chine dans les pays dits socialistes. Et puis du plan national on est passé au plan international. On a refusé la règle du jeu et ça a été, à la réprobation des deux grands, les détournements d'avions et la politique des otages, puis l'effroyable affrontement en Jordanie, que ces mêmes puissances dominantes se sont efforcées de réduire.

L'affrontement entre Jordaniens et Palestiniens n'est rien d'autre que le refus de la règle du jeu imposée par les deux grands au mépris des aspirations justifiées ou pas des peuples ou plutôt des hommes qui les dominent.

Les coupables de cette tragédie ignoble, ce sont d'abord les Américains et les Russes qui, depuis vingt ans, entretiennent au Moyen-Orient des foyers de discorde, livrent des armements modernes aux potentats leurs clients, attisent les haines, découpent ces pays en nations, suscitent le patriotisme imbécile, les cultes abrutissants, les idéologies menteuses, caressent l'orgueil qui est le pain des pauvres et, nouveaux apprentis sorciers, se promènent avec des torches en criant au feu.

Les coupables également ce sont ceux pour qui le moyen qui est la lutte prend le pas sur le but qui est la libération de l'homme car alors le résultat de cette opération aboutit à une seule libération, la mort !

Les coupables ce sont les « réalistes » qui parce qu'il faut bien tenir compte d'une situation de fait livrent aux potentats également méprisables les masses éternellement trompée, éternellement saignées.

La seule solution possible c'est l'utopie !

## L'utopie révolutionnaire ?

Au Moyen-Orient, il n'y a pas de solution juive, de solution palestinienne, pas de solution arabe, pas de solution américaine, chinoise, russe, car chacune de ces solutions suppose l'écrasement des autres et par conséquent le rejaillissement des révoltes fomentées par les minorités opprimées. Au Moyen-Orient il n'y a pas de solution de force. Au Moyen-Orient la seule solution c'est l'accord entre les parties et cet accord suppose que soient écartés les intérêts impérialistes, les intérêts de clans, les intérêts de sectes, cet accord suppose la destruction des régimes autoritaires quels qu'ils soient. Cet accord suppose le retour aux principes du socialisme révolutionnaire, libertaire, utopique. Car l'utopie c'est d'abord la rupture complète avec tous les éléments qui en se superposant ont rendu le problème insoluble.

Oui, je vois sur les lèvres des forts en thème le sourire supérieur des imbéciles. Le socialisme n'est pas possible dans l'environnement du Moyen-Orient. Il faudra des dizaines d'années, des centaines d'années pour que les haines s'apaisent, pour que les intérêts particuliers s'effacent devant l'intérêt général des populations. C'est bien possible, c'est probablement vrai, mais c'est la seule solution possible. Toutes les autres, qu'elles soient russe, chinoise ou américaine, perpétueront le massacre et le temps donnera à ce massacre une dimension planétaire !

Ce qu'il faut combattre c'est l'impérialisme des grands Etats, ce sont les intérêts capitalistes. Ce qu'il faut chasser c'est le clan des féodaux qui exploitent les hommes avec des moyens ancestraux. Ce qu'il faut empêcher de s'installer c'est le clan de la bureau-technocratie politique qui s'appête à prendre la relève. L'ennemi, là comme ailleurs, c'est le prêtre, le militaire, le politicien, le capitaliste étranger ou autochtone. Et pour chasser cette vermine qui grouille sur le peuple en haillons du Moyen-Orient, il faut constituer un mouvement socialiste, un vrai mouvement socialiste, libertaire, égalitaire, fédéraliste, qui rassemble dans son sein les hommes venant de tous les horizons. Un parti laïque, un parti internationaliste, un parti qui, au-dessus des races, des cultes, des frontières, constituera une mosaïque des hommes unis par un contrat socialiste et se refusant à être un pion pour les idéologies qui se partagent le monde. Un parti socialiste qui extirpe de son sein les agents des intérêts étrangers, un parti de suppression des classes et de castes. Un parti qui renonce à faire des masses de la chair à canon, à fabriquer des martyrs. Un parti qui désagrègera l'Etat et la société de l'intérieur. Un parti qui ait suffisamment le respect de l'homme pour l'informer des vrais voies du socialisme libertaire. Un parti qui n'existe nulle part au Moyen-Orient malgré les déclarations tapageuses des potentats syriens, jordaniens, irakiens, égyptiens et israéliens, etc.

Solution difficile, longue, mais qui aura au moins un mérite, c'est de refuser les aventures sanglantes qui donnent du prestige aux chefs et conduisent les hommes au massacre.

Les hommes, aujourd'hui, veulent se libérer, refusent la règle du jeu. Pour les maintenir dans l'obéissance, tous les impérialistes sans aucune exception sont prêts au massacre.

Les événements de Jordanie sont une préface à ce qui guette l'humanité si les hommes continuent à servir de pions aux équipes qui se disputent le pouvoir sur toute la surface du globe.

A ceux-là qui entraînent les hommes vers des charniers « au nom du réalisme capitaliste ou socialiste » il faut opposer l'utopie socialiste, antiétatique, antimilitariste, antireligieuse, libertaire et égalitaire !